

## Ch 2

# L'atoll de Niau dans les temps anciens

## 1- REPRESENTATIONS CULTURELLES DE L'ENVIRONNEMENT DE L'ATOLL DE NIAU

Les atolls soulevés de l'archipel des Tuamotu représentent un environnement original offrant des conditions d'occupation humaine protohistoriques probablement plus favorables que les atolls bas. Ils ont d'ailleurs été probablement colonisés en premier par l'homme, si l'on considère les variations du niveau marin et l'habitabilité à l'époque des premières migrations polynésiennes et le peuplement de cet archipel. Les occupants se sont petit à petit adaptés à certaines contraintes du milieu et ont utilisé les ressources d'une biodiversité terrestre plus riche que dans l'est.

### 1.1- L'ATOLL SOULEVE DE NIAU

Niau, autrefois appelé Fa'au est un petit atoll de forme ovale de 25 km de périmètre, couvrant une surface d'environ 60 km<sup>2</sup> dont un lagon de 22 km<sup>2</sup>. C'est un atoll légèrement surélevé de 7,5 mètres au-dessus du niveau actuel de l'océan, ce qui a conféré à son lagon une histoire particulière au cours des dernières centaines de milliers d'années. D'un point de vue géologique, l'atoll est l'excroissance corallienne du sommet d'un mont volcanique sous-marin homonyme. Celui-ci a été formé il y a 56,8 à 59,3 millions d'années. L'élévation de Niau est due au bombement de la lithosphère du au poids des volcans de Tahiti (Nunn 1994; Pirazzoli & Montaggioni 1988). Ce bombement lithosphérique affecte également d'autres îles du nord-ouest des Tuamotu comme Tikehau (+10 m), Anaa (+ 6m) ou plus encore Makatea (+113 m) (Montaggioni 1985).

Le soulèvement de cet atoll a impliqué la formation d'un relief karstique qui présente des zones de corail exhaussé fortement acéré (*feo*) et la présence de nombreuses grottes dans lesquelles est piégée l'eau douce. D'autre part, le lagon de Niau est totalement fermé et dépourvu de *hoa*, et sont eau est saumâtre.

#### 1.1.1- LES FORMATIONS DU TYPE *FEO*

##### . Le relief appelé *feo*

Le sol de l'atoll de Niau comprend de nombreuses zones de « *feo* » (Butaud 2007 ; Cibois et al. 2007), structures coralliennes déchiquetées de hauteur variable, qui sont les témoins de récifs datant du dernier maximum interglaciaire il y a environ 120 000 ans, voire de périodes plus anciennes (Salvat 2018). Le terme polynésien *feo* ou *heo* désigne des coraux morts, pointus et coupants sur le récif ou à l'intérieur des terres, et par extension le relief spécifique de certains atolls soulevés. La

technologie culturelle a toujours utilisé le corail mort (*kona*) pour ses propriétés abrasives et pour fabriquer des objets. Les habitants de ces atolls se sont aussi adaptés pour se déplacer sur ce relief coupant qualifié par les habitants de *fenua rautara* (terre hérissée de pics tranchants) en fabriquant des sandales en cordes tressées (*nape*, *karava*) ou avec la sorte d'étoffe naturelle du cocotier (*kere*). Ces sandales se nomment *kere vae* ou *hakagoru vaevae* dans les atolls des Tuamotu. Dans l'atoll de Anaa, Paea a Avehe a laissé une illustration de la technique de leur fabrication (fig. 2).

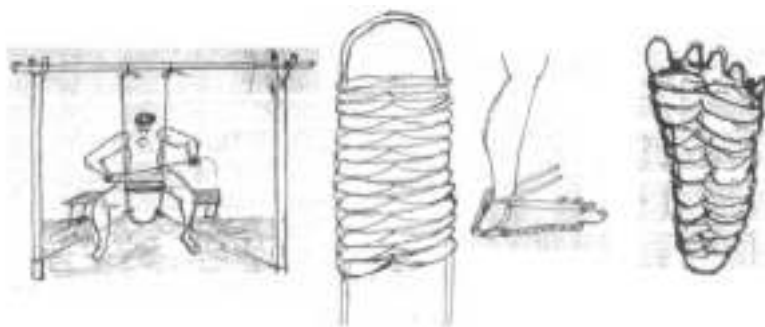


Fig. 35- Fabrication de sandales (*Kerevae*) en *Kere* (cocotier) ou *Karava* pour marcher sur le *feo* (dessin de Paea-a-Avehe, 'Anaa, in Torrente 2012)

Ainsi, les anciens pouvaient ainsi évoluer plus rapidement dans ce milieu, notamment en cas de guerre.

D'autre part, nous le verrons plus loin, dans les zones de *feo* parfois vastes de l'intérieur de l'île de Niau, colonisées par la forêt dense (*aru*), des sentiers ont été taillés ou aménagés par les ancêtres afin de progresser plus facilement. Ces chemins (*ara*) portaient tous un nom. Le *feo* servait aussi d'enclos pour les porcs, ou constituaient des limites naturelles de terres.

### . La falaise Te pari à Taiharuru, un livre d'histoire à ciel ouvert.

Le soulèvement de l'atoll a créé des falaises parfois élevées, comme celle de Te-Pari, en bout de la piste d'aérodrome. Aujourd'hui, les jeunes de l'île se mesurent avec des plongeurs qui leur sert de rite de passage. Mais dans la falaise, on peut apercevoir de nombreux organismes marins fossilisés et ainsi remonter aux temps géologiques reculés.



Fig. 36 - Tridacne géant (*Tridacna gigas*) ou Pahua tutahi de 50 cm fossilisé (à gauche) et corail (à droite) dans la falaise.

### 1.1.2- LES GROTTES

Une des particularités de l'île est également son nombre considérable de grottes souterraines et sous-marines dans lesquelles les eaux d'infiltration ont sculpté un véritable karst corallien. Cette propriété a conféré aux premiers habitants un atout supplémentaire pour l'implantation humaine de l'habitat préhistorique (abris sous roche, grottes habitées temporairement), mais aussi pour s'y réfugier en cas de guerre. Les grottes avaient aussi d'autres fonctions (funéraires, approvisionnement en eau douce, bassins appropriés par les chefs).

Dans la société polynésienne ancestrale, les grottes représentaient autant de points d'entrée du Po, le monde des ténèbres, des morts et des esprits et de l'invisible. Ces cavités permettaient de conserver les sépultures (*huna*, cacher) ou les coffrets des reliques des ancêtres, qui étaient emmenés sur les *marae* le temps des rites puis replacés dans les grottes funéraires ensuite. Ces cavités étaient donc généralement *tapu* et par conséquent évitées par les gens du commun, sauf en cas de force majeure pour s'y cacher lors des conflits. Mais les grottes ne sont pas les seuls points intermédiaires entre le Po et le Ao. En effet, il existe dans les récifs des trous que l'on appelle *koropihi* (tunnels communiquant avec les lagons). A Niau, il en existe un près du quai, au village, appelé Apo'o mokorea (trou des *mokorea*), un autre point d'émergence des créatures mythiques vivant sous-terre appelées Mokorea<sup>18</sup>.

#### . La grotte Vai-poiri

Vai-poiri (caverne d'eau douce obscure) se trouve dans le village, dans une zone de *feo*, située au point GPS 57.14.35 / 821.62.30. Elle présente une petite ouverture sur un puits vertical dans lequel tombent les racines aériennes d'un banyan, comme pour marquer l'entrée du pays des morts. En effet, c'est par les racines aériennes du *ora* (*Ficus prolixa*) que les esprits (*varua*) des défunts étaient censés cheminer vers le Po. Nous n'avons pas pu obtenir de tradition relative à cette cavité.



Fig.37- Entrée du puits d'accès à la grotte Vai-poiri symbolisant l'entrée du Po

<sup>18</sup> Les *mokorea* sont des créatures pré-humaines, vivant dans le ventre de la terre, à Kororupo, l'une des couches du monde souterrain (voir le district de Tetamanu dans la partie relative à Fakarava).

### . La grotte Vai-ma-ru'i

Cette grotte se trouve également au village. Le sens de Vai-ma-ru'i indique littéralement « un bain sacré des chefs (*vai*) purificateur (*ma*) obscur (*ru'i*) », ce qui laisse présager de sa fonction ancienne. Cependant, on trouve au fond de la cavité deux plateformes plus ou moins aménagées sur lesquelles reposent des ossements humains (crânes, et os longs), qui ont été décrits par P. Niva (2008).



Fig. 38- Ossements humains au fond de la grotte Vaimarui (photo P. Niva)

### . La grotte Ta'ata tau

Juste en contrebas de la route du village conduisant au cimetière, se trouve une cavité naturelle assez impressionnante, contenant de l'eau et une énorme concrétion calcaire du type stalactite, connue sous le nom de « titi-tau », faisant allusion au sein maternel ou référence symbolique au rôle nourricier de la terre-mère.



Fig.39- Grotte Ta'ata tau au village de Tupana.

### . Le bassin de Te'ura ari'i vahine, terre Mata-urua

Il s'agit d'une faille située dans une zone de *feo* sur la terre Mata-urua, que l'on rejoint par un sentier aménagé à partir de la route de l'aéroport. Au bout de 15 minutes de marche dans le *feo*, on atteint la fissure qui forme une cavité emplies d'eau douce qui descend jusqu'à 18m de profondeur. Une formation naturelle en forme de chaise, sur le bord du bassin, est appelée « siège de la reine », mais nous n'avons malheureusement pas pu obtenir de tradition sur cet endroit. (Point GPS 16°07 330 / 146 22 007).



Fig.40 - Fissure dans le *feo* appelée « Bassin de la reine » Te'ura

### . Les grottes de Hono'ura

#### . Caverne de Fare Marama

Il s'agit de la grotte appelée Fare-Marama citée dans la tradition de Hono'ura, qui donne notamment l'explication de la nomination du lieu (voir au chapitre suivant). Cette caverne est un site intéressant d'ancrage du mythe. Elle est située dans le secteur de Fare Marama. Nous n'avons pas pu la visiter, mais elle a été située par P. Niva lors de sa prospection de 2008, au point GPS 16°10 103 / 146 19 481.

#### . Grotte Te-ana-o-Hono

Une autre grotte appelée Te-ana-o-Hono existe dans le secteur de Varuhi, sur le chemin Tuamuna, conduisant à Ahu-ro-niu, tout près de Te-to'oto'o o Hono. Nous avons pu la visiter avec François Vairaroa. On y accède par une sorte de puits, ouvrant sur une salle plus large avec de magnifiques stalactites, puis un tunnel bas conduit en contrebas à un bassin d'eau douce.



Fig.41- La grotte de Hono'ura : stalactite (à gauche) et deuxième salle en contrebas avec de l'eau douce (à droite)

### 1.1.3- LA FORET NATURELLE DU FEO DE NIAU

Dans la Polynésie ancestrale, les forêts denses et sombres étaient des milieux *tapu*, peuplés d'entités surnaturelles, appelés *vao*. A Varuhi, dans la partie la plus large de l'atoll qui s'étend sur 2 km, il existe un véritable « intérieur » où se situe une étendue importante de *feo*, aujourd'hui devenue le royaume des crabes de cocotier (*kaveu*) et colonisée par une forêt dense. Elle se compose de *mahame* (nom de Niau du '*atae* ou *Pu'atea*, *Pisonia grandis*), de *karakā*, de *tamanu* (ou *ati*, *Callophyllum inophyllum*), de nombreuses fougères (*metua pua'a* et '*o'aha*), de quelques pieds de palmier endémique de Niau et de *pandanus*.

Au centre de la forêt, sur le *paepae* Ahu-roniu, se trouve un groupement de huit arbres *tou* (*Cordia subcordata*) très anciens qui témoignent de l'importance du site. Cette forêt de *tou* portait le nom de Ahu-roniu. Le *tou* que l'on trouve à Niau, Anaa, Makatea est un arbre indigène de la famille des Borinacées pouvant atteindre de grandes proportions, donnant des fleurs orange. Il est présent dans l'ensemble polynésien (Butaud 2008). De grande valeur sur les atolls, son tronc fournit un bois de première qualité, tendre, facilement façonnable, mais très durable et solide. Il était employé par les Polynésiens pour la sculpture de nombreux objets : pirogues, pagaies, tambours, plats, etc. (Whistler 2009 : 84). L'écorce et les feuilles de *tou* ont des vertus médicinales (Pétard 1986: 262) et étaient utilisées comme telles aux Tuamotu (Brown 1935). Les fleurs sont oranges à rouges, étaient utilisées comme ornements, ce qui explique son importance symbolique dans l'ancienne religion et comme insigne de rang social et la présence de cet arbre sur les *marae*. Pour cette raison, l'arbre *tou* était la propriété des chefs paumotu (*ariki*) et on leur attribuait un nom pour marquer la possession mais également perpétuer sa mémoire. Sydney Parkinson (1773), relatait que les feuilles du *tou*, mélangées avec les fruits du *Mati* (*Ficus tinctoria*) produit un colorant rouge écarlate qui servait à colorer les *tapa* à Tahiti. Le fruit du *tou* est vert, charnu renfermant une amande comestible, pouvait être mangé en cas de famine (Whistler 2009 : 84).

#### 1.1.4- QUELQUES OISEAUX DE NIAU EMBLEMATIQUES

Autrefois, les oiseaux représentaient une source importante d'alimentation et leur chasse était couramment pratiquée sur les atolls. Cependant, la gent ailée occupait surtout une place prépondérante dans la religion ancienne, car elle était seule à avoir la capacité de se déplacer dans le ciel des dieux. Ainsi les oiseaux étaient leurs messagers ou incarnations sur terre (*ata*). Les plumes étant censées être le vêtement des dieux, leur rôle était central dans les rites religieux et l'ornement des chefs, ces derniers étant les représentants du divin sur terre. Nous citerons seulement les espèces qui avaient une fonction connue dans la religion ou la symbolique.

. Les frégates *kotaha, makohe* (*Fregata ariel* ; *Fregata minor*), qui peuvent s'éloigner de 50 à 100 km des côtes, servaient de repère de navigation pour l'approche des îles. La frégate était l'emblème de 'Oro, qui donna son nom au réseau d'alliance de Porapora « Vai-'otaha ». Les grandes plumes de la frégate noire servaient à la parure des chefs paumotu, constituant la coiffe *heikura* des chefs ou celle des chefs de deuil.

. Le phaeton à brins rouges *tavake, tava'e hope ura* (*Phaeton rubricauda*) était l'oiseau tropical sacré, en raison de ses plumes caudales très prisées, appelées *verovero tavake*<sup>19</sup> ou *tava'e hope 'ura*, sur lesquelles nous reviendrons plus loin. Mentionné dans les traditions comme oiseau *kura*, les plumes rouges du phaeton étaient très convoitées par les chefs tahitiens, comme l'explique Morrison : « *Ils prisent beaucoup les plumes de la queue du phaéton ou paille-en-queue, dont ils ornent leurs vêtements de deuil et se mettent généralement à deux pour les chasser* » (Morrison 1981:180). D'après les informations recueillies par Orsmond, cet oiseau était l'émanation de Tû, sous son épithète Tû-tavake, l'oiseau *tavake* de Tû (Henry 1988:396). Chez les Maori, le *tavake* se nomme *amo-kura* (Dunis 1984:246), ce nom signifiant 'porter (*amo*) le *kura*', ou en d'autres termes « l'oiseau qui porte les couleurs du Soleil ». Enfin, l'oiseau sacré de Tane connu à Tahiti sous le nom de Tane-manu, est également un oiseau « rouge » (Manu-i-te-râ ?).



Fig. 42- Vol de l'oiseau 'Ura (ici *Tava'e hope 'ura*)

<sup>19</sup> Signalons qu'une des significations de *vero* est 'rayon de lumière' ou 'plume caudale' à Anaa ; *tôvero* évoque une 'lueur rouge', 'les rayons du soleil couchant' ; *tôverovero* 'rayonner de couleurs rouges du soleil à propos du ciel ou des nuages mais pas de la mer', 'lueur, rayon rouge sang du soleil couchant', 'avoir les couleurs rougeoyantes du soleil couchant' (St&M:607). L'assimilation du rouge sang au soleil couchant donc à l'ouest (le pays d'origine des ancêtres) et aux plumes rouges est donc bien exprimée dans la langue.

. Le lori de Kuhl, *'ura, kura, (Vini kuhlii)* aujourd'hui disparu de Niau, devait autrefois y être abondant, nous y reviendrons.

. Le courlis d'Alaska, *Kivi (Numenius tahitiensis)*, est un oiseau terrestre migrateur, hivernant de septembre à avril en Polynésie. Il vit sur les platiers récifaux, où il se nourrit de mollusques et crustacés (Gouni 2007 :120). Une tradition de 'Anaa concerne cet oiseau qui est connu pour être habité par les esprits :

Teie tetahi tuakakai no te Kivi manu

Teie manu e keuheha, ko te manu teie i reko hia e te heia pakari e, e nohoga no te tupapaku, ki te tau tahito, kua reko hia e ko te manu teie i haka mana hia e Tukaheroa ei nohoga no te haga vaerua ki te tau tahito. Ei nohoga no rateu no reira i reko hia i e kia tagi mai te keuheha, kua reko te tagata e, e tupapaku, kaore ra e tagata higa, kaore ra e reko hou te tae mai, koia mau a no reira teie manu i riro ai ei haka kite ki te haga tagataa katoa e, e tae mai te kautira, kaore ra tetahi reko hou, kua riro teie manu i te tau tahito ei haka kitekite ki te haga mea kaore i kitea hia i muri ake i te tau, kaore a ona i haka riro hia ei nohoga no te haga vaerua kino. Te kai ra ia ona i te paru ko tana ia katiga, ki te tau ona i hakariro hiai ei nohoga no te vaerua kino. Ki reira tona kore haga e kai i te paru, teie tana katiga i horoga hia kia kai ko te uga, e tae roake i teie haga, ko tana ia katiga mau e tae roa mai ki teie nei. Kua hope teie reko.

Ms. Paea-a-Avehe, folio 12718-12719

Récit à propos de l'oiseau Kivi

Il s'agit de l'oiseau *keuheha*, que les anciens pensaient habité par des esprits. Dans les temps anciens, on disait que c'était l'oiseau que Tukaheroa avait choisi comme étant le siège des esprits. Ainsi quand l'oiseau gémissait, on disait qu'il s'agissait d'un esprit, d'un mort ou bien d'un message, comme, par exemple, annonçant l'arrivée d'une pirogue à voile. Cet oiseau servait à lire les présages.

De nos jours, il n'est plus habité par les esprits. Du temps où il abritait les esprits, il mangeait du poisson. De nos jours, il ne se nourrit plus que de bernard-l'hermite.

(*En tant qu'oiseau il prend le nom de kivi ou keua, mais lorsqu'il est habité par les esprits, il prend alors le nom de keuheha*)

(Notre traduction.)

. Le chevalier errant, *Kuriri (Tringa incana)* 'Uriri à Niau, fréquente les récifs où retentit son cri. La tradition suivante du manuscrit de Paea de Anaa concerne les oiseaux *kuriri* et *torea*.

Teie tetahi tuakakai no te Kuriri manu

Te Kuriri nei, e manu ia i te paepae toau. E manu hakaturituri. E manu tagi teretere ki te paepae toau, e manu faka ohooho piko. Ko tana ia peu i tona nohoga i tona vahi, e mani kai hitihiti, e manu kai ahura. Ka noho ai ona i te paepae toau, kamui maira te Torea i ana korari a o raua nohoga ka noho ai raua i te papae toau. Reko atura te Kuriri ki te Torea : "Ko vai to taua e tagi teretere ki te papae toau." Reko atura te Kuriri ki te Torea « Ko koe ! no te mea e reo toreu tou kareka vau nei e reo korereka toku, kaore ia e au i aku, teie te au i aku, ko te tagi haka hititika. » Nako atura te kuriri koia mau ia nako atura te kuriri i te torea. Nako ei ruga ko i te tahora, ei te papae toau au noho ai, hakatika maira te Torea. Haere atura te Torea i ruga i te tahora noho ai, kareka te kuriri noho iho ra ia i te papae toau. Ei haka araara piko ei tagi teretere, ei kai a hura no te papae toau. Kareka te Torea ei ruga ia i te tahora ei kai hitihiti, ei kai kopara no ruga i te tahora. Kua hope teie reko.

Ms. Paea-a-Avehe, folio 12718

A propos du Kuriri

Le *kuriri* est un oiseau de bord de mer. C'est un oiseau très bruyant, qui crie en plein vol sur les bords de mer; il guette le poisson, les ailes blotties. Il se nourrit d'insectes et vers marins.

Le *torea* se mit avec le *kuriri*, pour vivre tous les deux sur les plages.

Le *kuriri* s'adressa au *torea* : "Qui d'entre nous va crier en volant le long de la plage ?"

"Toi, tu possèdes un cri puissant, moi, mon cri est faible, je ne pourrais pas le faire, mais ce qui me conviendrait, c'est le cri pour surprendre !"

"En effet, répliqua le *kuriri*. Toi tu habiteras un peu à l'intérieur et moi en bordure de mer". Alors, le *torea* approuva.

Il en fut ainsi. Le *kuriri* fut considéré comme l'oiseau 'réveilleur', mangeur de vers marins.

Le *torea* habitant plus vers l'intérieur, se nourrissait d'insectes marins et de vase.

(Notre traduction.)



. Le pluvier fauve, *Torea* (*Pluvialis fulva*), est un oiseau migrateur habitant sur les rivages sableux et vaseux ou à l'intérieur. Il se nourrit au sol ou en eau peu profonde de petits crustacés, mollusques, insectes, graines et baies. L'oiseau *torea* est souvent mentionné dans les chants sacrés, avec le *kuriri*.

. Le ptilope des Tuamotu, 'O'o ou *koko* (*Ptilinopus coralensis*) est un oiseau migrateur habitant sur les rivages sableux et vaseux, encore présent à Niau.



Fig. 43- 'O'o, Pigeon vert présent à Niau

. La perruche de Tahiti, 'A'a (*Cyanoramphus zealandicus*)

Parmi les oiseaux aujourd'hui disparus, citons la perruche de Tahiti 'A'a (*Cyanoramphus zealandicus*) collectée à Tahiti en 1844 par le lieutenant Marolles (Gouni & Zysman 2007 : 25). Cet oiseau, observé lors de la première expédition de Cook et peint par Sydney Parkinson, possédait des plumes rouges sur le dos et sur la tête et vertes sur le reste du corps. Henry parle de 'A'a *taevao* (Henry 1988:396). Cette perruche, appelée *kaka* chez les Maori, est l'oiseau qui, d'après la légende, apporta des pierres rouges sacrées *whatu-kura* depuis Havaïki (Orbell 1995). Cet oiseau sacré considéré comme un chef '*rangatira*' était réputé faire la navette entre Havaïki et Aotearoa pour ramener ces *whatu-kura*. L'oiseau légendaire de Vairao *Manu-te-'a'a* (ou *Manu-i-te-'a'a*) des îles de la Société correspond à *Manu-te-kaka* (l'oiseau *kaka* cité plus haut), oiseau sacré et figurant le *kura*. Dans notre précédent travail, nous avons montré que cet oiseau symbolisait les liens politico-religieux entre l'îlot de Me'eti'a et la presqu'île tahitienne ; *Manu-te-'a'a* était un chef guerrier qui portait le nom de l'oiseau (Torrente 2003). La montagne de cet îlot se nomme *Hi'ura'i*, c'est-à-dire *Hikurangi* vu plus haut, comme étant la résidence de l'oiseau mythique *Manu-i-te-râ* (l'oiseau du Soleil). *Manu-te-'a'a* (*Manu-te-kaka* en *pa'umotu*) était cet oiseau du Soleil, l'incarnation même du *kura*. En effet, étymologiquement, *kura* exprime les couleurs ou différentes teintes (*kû*) du Soleil (*râ*). Ceci nous amène à postuler que le *kura* (couleur du Soleil) est la métaphore du Soleil pourvoyeur de la lumière (*rama*), de la chaleur (*hana*) nécessaires à la vie, exprimée par toute une gradation de couleurs allant du jaune au rouge vif en passant par l'orangé (*kûrâ*).

Nous verrons au chapitre suivant le rôle central jouée par les plumes rouges dans la religion ancienne et les circuits d'échanges qu'elle impliquait, entre Tahiti et les atolls des Tuamotu, en particulier celui de Niau.

## 1. 2- VAITAMAE, UN LAGON UNIQUE

L'atoll de Niau présente un lagon fermé unique en Polynésie française, puisqu'il n'a aucune connexion avec l'océan (pas de *hoa*), du à son soulèvement<sup>20</sup>. Le lagon est appelé Vai-tamae, évoquant explicitement une eau « fermentée, pourrie, flétrie » (*mae*). Il est presque circulaire, couvrant une superficie de 30 Km<sup>2</sup> environ et sa profondeur est de 2 à 7 m environ (Galzin et Verducci 2010). Le fond est sableux ou contient beaucoup de vase (*varo*) qui se dépose et forme une couche de sédiment (*varoahu*). L'eau, très peu salée,<sup>21</sup> est responsable de la rareté des espèces marines présente habituellement dans les autres lagons des Tuamotu. Des résurgences d'eau océanique à travers la masse de l'édifice récifal calcaire et karstique expliquent cette salinité du lagon dont le fond est entièrement rempli de « kopara », sorte de matras de matières organiques en décomposition (Rougerie et al. 1997). Le lagon de Niau a été étudié par B. Salvat (2010, 2016) et les mollusques par L. Gatti (2008) études auxquelles on peut se reporter. Les espèces présentes dans le lagon sont le *pati* (*Chanos chanos*), le tilapia (*Oreochromis mossambicus*) introduit dans les années 1950, une crevette endémique, et de nombreux bivalves enfouis dans la nappe de kopara (*pikuku* ou *pi'u'u niau* à coquille colorée).

### 1.2.1- RESSOURCES DU LAGON

#### . Le PATI (*Chanos chanos*)

Le poisson de l'espèce *Chanos chanos* est appelé *pati* dans les atolls des Tuamotu et *ava* à Tahiti ou à Anaa (ancien nom). Il semble qu'il ait toujours existé dans les atolls, puisqu'on a donné son nom aux différentes mares ou trous d'eaux saumâtres appelées *komo pati*. De plus, la mythologie de 'Anaa fait état d'un *pati* gigantesque qui prend la forme d'un monstre aquatique et que l'on appelle *Pati-hakapau-vanaga* (Stimson & Marshall 1964).

Ce « poisson-lait » est très abondant dans le lagon de Vaitamae. Il existe plusieurs variétés, et peuvent atteindre 1m50 de long. Il constitue une ressource importante pour la population qui pêche quotidiennement au filet, et constitue aujourd'hui leur principale nourriture d'apport protéique. On prend les *pati* au filet à mailles adaptées selon les différents endroits, ou bien parfois à la ligne. Si autrefois la pêche aux *pati* était communautaire et pratiquée uniquement par les hommes, et la nourriture répartie au sein de la communauté en fonction de son rang, aujourd'hui, est devenue individuelle et pratiquée par tous.

Lors de la saison « froide », le poisson est moins abondant (de mars/avril/mai à aout) voire difficile à pêcher au mois de juillet au centre du lagon. Les pêcheurs mettent en avant les températures de l'eau du lagon : le poisson change son comportement quand l'eau est froide.

Selon Ririfatu Fatitiri, deux indicateurs saisonniers du monde végétal sont liés à la reproduction des *pati* : (1) le '*u'uti* (*Cladium mariscus*), herbacée qui pousse dans les zones marécageuses, (2) le *napau*

<sup>20</sup> Entre 120 000 ans BP et l'actuel, le lagon de Niau est-il resté sans communication avec l'océan et donc sans possibilité d'héberger une faune lagunaire. (Trondle & Salvat 2010).

<sup>21</sup> le lagon de l'atoll est saumâtre et les mesures de salinité font état de 32 grammes de sel par litre (Landret 1977 ; Lagouy).

(*Myrsine niauensis*), arbuste endémique de l'atoll de Niau, poussant dans les zones de *feo*. Lorsque les 'u'uti sont en fleurs, ou que les fruits du *napau* sont mûrs, ce sont les signes (*tapao*) que les *pati* portent leurs œufs. Selon J.F. Butaud, les 'u'uti sont en fleurs et les *napau* portent leurs fruits à la **mi-octobre** (Butaud 2000).



Fig. 44- Poisson *pati* (*Chanos chanos*) à Niau

Lors de notre mission, nous n'avons pas pu identifier de tradition ou de chant relatif au *pati*. Selon Ririfatu, le poisson est toujours écaillé et nettoyé dans le lagon car les anciens croyaient que les écailles (*poa*) avaient la capacité de se transformer en petits poissons. La même idée existe aussi pour les autres espèces, comme le bënëtier, dans l'est des Tuamotu, dont les coquilles étaient laissées dans le lagon, empilées toujours au même endroit.

Ce poisson est consommé cru, frit, grillé et le 'opara contenu dans son sac stomacal fait le délice des habitants, consommé pur ou mélangé au poisson cru. Ririfatu explique que pour protéger la ressource au siècle dernier, il existait un conseil des anciens (*toohitu*) qui prenait les décisions pour la communauté. Les mesures étaient généralement respectées par tous, par la menace de mesures coercitives publiques. Il était interdit de harponner le *pati*, de pêcher au *rama* (à la torche). D'autre part, certaines règles comme ne pas consommer le poisson sur place, ne pas jeter les arêtes de poisson n'importe, ou ne pas saler ou sécher le *pati* où étaient encore respectées car issues de croyances ancestrales. Aujourd'hui, une règle est de ne pas commercialiser le *pati* et de ne le pêcher que pour les besoins alimentaires du jour<sup>22</sup>. Pour revenir à la ressource sur le *pati*, d'après l'étude de Magali Verducci, le *Chanos chanos*, comporte une terminologie spécifique à Niau : (1) celui qui possède une poche à kopara (le plus prisé par sa poche qui est un mets de choix pour les Paumotu) (2) celui dont l'estomac a la forme d'une boule consistante (*poûru*) (3) celui qui n'a ni poche, ni *poûru*. Ces différents termes sont repris dans le tableau suivant, synthèse de l'étude (Verducci, 2010).

---

<sup>22</sup> Depuis le classement de l'atoll en Réserve de Biosphère (R.B. Fakarava) et le Plan de Gestion de l'Espace Maritime (P.G.E.M., arrêté n°932 CM du 4 juillet 2007) mis en place, un *rahui* porte sur le lagon Vaitamae divisé en deux zones (du village de Tupana à la pointe Mahia) où la pêche est alternée six mois dans chacune. Ce système traditionnel de contrôle des ressources a le mérite de fonctionner car il repose sur un fondement religieux ancestral lié au *tapu* généralement porteur de sens donc respecté et porte sur une communauté de petite taille vivant encore très traditionnellement. De plus, les actions éducatives initiées dans le cadre de ce programme de recherche à l'école primaire ont toutes les chances d'optimiser la protection des patrimoines naturels et culturels (voir conclusion du rapport).

<i>Pati</i>	Nom générique de l'espèce <i>Chanos chanos</i>		
<b>Corpulence</b>	<i>Pati paroro</i>	Poisson bien portant, gras, en forme ; c'est le meilleur.	Consommé, excellent (gras)
	<i>Pati i vauvau</i>	Intermédiaire entre <i>paroro</i> et <i>otefa</i> , ressemblant à ce dernier mais bon à manger.	Consommé
	<i>Pati otefa</i>	Poisson maigre, chair peu abondante Il n'est pas bon à manger.	Non consommé
<b>Nourriture</b>	<i>Pati 'opara</i>	Abdomen gonflé (dilatation stomacale due au kopara en cours de digestion) Ce poisson peut avoir les 3 corpulences	
	<i>Pati pouru</i>	Le <i>pouru</i> est une partie spécifique de l'estomac Ce poisson ne se retrouve pas partout dans le lagon	Le <i>Pouru</i> consommé cru, est un mets très apprécié, comme le <i>korori</i> (muscle adducteur de l'huître perlière).
	<i>Pati one</i>	Pati vivant dans le sable	
	<i>Pati maro</i> <i>Pati morava</i>	Pati consommant des algues sur les rochers et des coquillages (pi'u'u). On les trouve là où il y a des rochers	
	<i>Pati à dos rouge</i>	Pati à pigmentation rouge sur le dos Zone de l'atoll de Manihi à Atiatia	Consommé
	<i>Pati 'ere'ere</i>	Pati de couleur noire, beaucoup plus rares Plus fréquemment du type <i>otefa</i> , pb yeux.	Mangeables
	<i>Pati poito</i>	Gros pati qui mordent à l'hameçon	
<b>Disparus</b>	<i>Pati reru</i>	Bouche rouge, habitat dans le kopara, était consommé	
	<i>Pati pohe</i>	Pati retrouvés morts en bordure de lagon à Ofare par vent Mara'amu	Consommé

Fig.45- Tableau de synthèse de l'étude de Magali Verducci sur le *pati* de Niau (Verducci, 2010)

## . LE 'OPARA

Le kopara ('opara à Niau) est une accumulation de couches de matière organique et de cyanobactéries formant de véritables tapis alguaire de couleur verte à rouge, à consistance spongieuse à gélatineuse (Jehl et Rougerie, 1995). Habituellement aux Tuamotu, le *kopara* se forme dans les mares d'eau saumâtre (*komo kopara*, *komo pati*, *komeri*) de certains atolls. Mais à Niau, les couches de 'opara recouvrent le substrat du lagon jusqu'à sa profondeur maximale (5m) et s'accumule en différents endroits du rivage lagunaire. Là encore, les communautés des atolls se sont adaptées à leur environnement et à Niau, le 'opara est une ressource alimentaire apparentée au « caviar des Européens ». On distingue deux types de 'opara à Niau : le rose ou rouge ('opara *uteute*), abondant dans le secteur lagunaire de Varuhi, et le 'opara vert ('opara *matie*) dans le secteur du lagon compris entre les terres Atiatia et Vaiotoe. Ce 'opara est consommé par le poisson *pati* qui lui-même est consommé par l'homme. A Niau, il est un délice pour les habitants qui le consomment cru ou en assaisonnement, ou bien extrait de la poche stomacale du *pati*. La valeur nutritive tient de l'apport de matière organique (polyssacharides) et de magnésium (carbonate de calcium dégradé par les cyanobactéries). Cependant, nous n'avons aucune référence de sa consommation dans les temps pré-chrétiens.

## 1.2.2- LES MARECAGES A POKEA

De nombreuses zones marécageuses en bordure du lagon sont colonisées par les ‘U’uti (*Cladium mariscus*) (*kukuti* à Anaa), plante herbacée indigène poussant dans les marécages, et en certains endroits par le Pokea (*Portulaca lutea*), une plante herbacée indigène qui était consommée par les anciens de Niau et de Anaa. Une tradition relative à Mapu-nui, un guerrier de Takume, raconte qu’il vint faire la guerre à Niau alors appelée Fakaau, et se cache dans la haute brousse ‘u’uti, lui permettant de surprendre ses ennemis (Audran 1928). Ceci indique la présence de ce type de végétation dans les temps anciens sur l’île.



Fig.46- Marécage de la terre Harauri, où se trouvent de véritables tapis de *pokea* (*Portulaca lutea*) qui étaient consommés (FT)

Le pokea constituait une ressource alimentaire importante dans les temps anciens aux Tuamotu, dans certains atolls.

D’après les traditions de Anaa que nous avons recueillies, la tige et les racines du pourpier (*Portulaca lutea*) étaient cuites au four, pelées puis mangées avec du lait de coco et du poisson cru, comme indiqué dans le manuscrit de Paea :

### TE TAHI KATIGA E POKEA

*Teie katiga koia hoki te Pokea tei raro i te turei tona  
katiga, ko te reira te rave hia e keu, kia hope  
horehore te goregore, kia hope karuke ki roto ki te  
hinu gora, ka oi ai kia hope, a kai ai e te paru ore,  
kaore ra te paru magu.*

Paea-a-Avehe, folio 12543

### Consommation du Pokea

Pour la nourriture que constituait le Pokea, la partie comestible se trouvait sous les branches, que l’on prenait pour cuire, puis on enlevait la peau. On les jetait ensuite dans du lait de coco, on mélangeait, puis on consommait avec du poisson cru ou grillé.

(Torrente 2012)

Aujourd’hui encore, le *pokea* est consommé à Niau, cru en salade, après l’avoir laissé tremper dans l’eau de mer (T. Fareea).

## 2- PRESENTATION TRADITIONNELLE DU TERRITOIRE DE NIAU

Bien que nous n'ayons pas obtenu les mêmes données traditionnelles sur l'histoire des lignages de Fakarava, nous pouvons toutefois utiliser plusieurs éléments pour tenter une reconstitution des anciens territoires des chefferies, alors que la tradition fait défaut. Il s'agit de l'analyse des noms de lieux, véritables marqueurs historiques et culturels « géolocalisés » et de l'étude certains chants anciens *fakatara* connus pour faire l'éloge des territoires ancestraux.

### 2.1- TOPONYMIE DE L'ATOLL DE NIAU

La toponymie, science des noms de lieux, est un élément très précieux dans la reconstitution du passé des îles polynésiennes. En effet, la mémoire est en quelque sorte spatialisée, non seulement dans les noms de terres (*i'oa fenua*) qui font l'objet de revendications foncières complexes de nos jours, mais aussi dans de nombreux autres noms décrivant l'environnement dans lequel vivaient les anciens habitants : points d'eau et bains sacrés des chefs, sites religieux (*marae*) et de réunion de la communauté (*tahua*), sites d'exploitation des ressources, voies de communication, courants et exposition aux vents, habitat de certaines espèces marines, terrestres ou aviaires. Ainsi, chaque portion du territoire était soigneusement nommée, donc appropriée par différents groupes sociaux (*'ati*, ou clans) et l'étude des toponymes nous permet de dresser une sorte de cartographie de l'atoll dans les temps anciens, une première trame pré-chrétienne.

Une des particularités linguistiques de l'atoll est que l'on y parlait un mélange de dialecte Parata (de 'Anaa) et de Mihiroa (Rangiroa et îles associées), mais qui a subi une forte influence tahitienne en raison de contacts très fréquents, les chefs tahitiens venant chercher des plumes rouges d'oiseaux (*'ura*) à Niau qui était visiblement le centre d'un réseau d'approvisionnement (tout comme les îles Cook et Rimatarā). Au total, les noms de lieux sont en *reo tahiti*, excepté quelques mots spécifiques à l'aire Mihiroa (comme *hopa'i* par exemple pour *hopaki*, ou *'opara* pour *kopara*) ; Ceci complique l'interprétation des toponymes, créant beaucoup plus de possibilités dues à l'absence des lettres 'k' et du 'g' qui ont disparu.

La liste de noms de lieux qui va suivre est issue d'un registre ancien (*puta tupuna*) que nous aimablement prêté Mme Te'ura a Fareea lors de notre mission à Niau. La première partie ce document est visiblement la copie manuscrite d'un *puta mata'eina'a* (ancien registre de district), réalisée par Temai Firmin, datant du 21 Aout 1882 (*Tupana, Niau i te 21 no te Atete 1882*). L'originalité de ce document réside dans la façon dont sont énumérés les noms de lieux : une première liste passe en revue tous les toponymes de la côte océanique (« *i tai* »), mentionnant les pointes (*'outu*), le nom des portions de mer (*miti*), certains courants océaniques (*opape*) touchant la côte de l'atoll, les noms de terres (*fenua i tai*), les points d'eau (*pape, apo'o pape*), les grottes (*ana*), les *marae* (temples religieux), les places d'assemblées (*tahua*), mais aussi les anciennes voies de communication (*ara*) à travers l'atoll et les éléments remarquables de la biodiversité de l'époque (arbres remarquables ou forêts nommées, formations géologiques du type *feo*, habitats d'oiseaux ou d'espèces marines). La deuxième liste

mentionne de la même façon les toponymes mais en suivant le littoral lagonaire dans le sens horaire, à partir du village.

## . LES TOPONYMES DE LA CÔTE OcéANIQUE (En partant du village vers l'est)

Pour plus de facilité, nous avons représenté sous forme de tableau les noms de lieux de la côte océanique, notant en noir les terres (*fenua*), en rouge les sites religieux (*marae*, sépultures), en marron les sites socio-politiques (*tahua*, habitat), en bleu foncé les hydronymes (*pape*, *apoo pape*), en bleu clair les toponymes marins, en vert les noms relatifs à la végétation, et enfin en violet les éléments spécifiques au relief karstique de l'atoll (*feo* et grottes). Nous y avons apporté quelques précisions le cas échéant.

NOM DE LIEU	Type de toponyme	Observations
TUPANA	Terre	Nom du village actuel
'outu TERETERE 'AI'A	Pointe NE de l'île	Pointe correspondant au marae Piha'ura
FARA TANU	Terre côté océan	Terre où se trouvait le marae Piha'ura
MATA'I HARO	Terre côté océan	
MARAE PIHA'URA	Marae	Marae disparu, mais cité
TE MAEUE	Terre côté océan	Semble faire allusion à un lieu d'envol des âmes
TE MATA PAPA	Zone lagon côté océan	
MAERE	Portion de mer au large	
TE RUA O HINA	Point d'origine du vent	
VAI POIRI	Grotte eau douce	Eau dans une grotte sombre
VAI MARUI	Grotte eau douce	Eau dans une grotte sombre
TE INARA'A MAHAE	Terre côté océan NE	
TE FARA TAIATO	Terre côté océan NE	
A'E TOU	Terre côté océan NE	Arbre Tou
POU ITI	Terre côté océan NE	Petit pilier du ciel
OHI PATEA	Terre côté océan NE	
TOPIO 'O'IRI	Terre côté océan NE	Chair grasse du poisson 'O'i e(y)0ri (baliste)
AHU A PARATA	Marae ?	Autel des guerriers Parata (de Anaa)
AHUAHU	Marae ?	Petit autel
PAPA URU TOHORA	Site religieux ?	Rocher sacrificiel pour la tête de Baleine
HARA URI	Terre côté océan E	
FANO TEIRI *		Référence à un voyage
FANO ROA	Terre côté océan E	Référence à un voyage
FANO I TE AEVA	Terre côté océan E	Référence au voyage vers l'étendue céleste
MARO INA *		Calmer la colère
PINA'IOE	Terre côté océan E	Echo
Ofai o TE URU O TAHIRI *	Rocher « La tête de Tahiri »	Exprime symboliquement les liens entre Niau et Fakarava (chefferie Tahiri-vairau)
HUA TAITI	Terre côté océan E	=> Forêt de Puatea ( <i>Pisonia grandis</i> ) où on chassait les oiseaux au filet
VAI TUMU	Point d'eau douce	Source
TA'APUNA HI	Terre côté océan E	Source qui jaillit
TE TIRERE	Terre côté océan E	=> Nom d'une Plantation de Nono (e nono o Te-tirere)
VAI 'UTE'UTE *	Point d'eau	Eau rougissante
TE IRI TUHUA	Terre côté océan E	
RAU RI'I	Terre côté océan E	
TE 'AMI HOPUNA *	Point d'eau	Source
TE A'AU POTO *	Récif	Nom du récif à cet endroit
TE AVA TAMARAHI	Passe dans le récif	Passe marquant la grande limite d'un territoire (tamarahi)
TE MITI O VARUHI *	Portion de mer	Mer de Varuhi, où a abordé la pirogue de Hono'ura
VARUHI *		Evoque un lieu d'origine, de « jaillissement » (Hi).
VARUHI I TUA	Terre côté océan SE	Plage de sable blanc (lieu de ponte de tortues = nekega)

<b>TE AVA ITI</b>	Passé dans le récif	Petite passe (par opposition à la précédente)
<b>TE ANA O HONO</b>	Grotte (ancrage mythique)	Caverne de Hono'ura (mentionnée dans la tradition)
<b>TAPUAE O HONO</b>	Lieu d'ancrage mythique	Empreinte du pied laissée par le guerrier géant Hono'ura à son débarquement
<b>VAI A RA'A</b>	Point d'eau	
<b>TE MOTU A HENUA</b>	Terre côté océan SE	
<b>TEOPAE</b>	Terre côté océan SE	
<b>O TE AHIFA</b>	Terre côté océan SE	Ahifa (ou Afifa) : serpent marin ou corail de feu
<b>O HA'AMIRI</b>	Terre côté océan SE	Ha'amiri : embaumer les morts
<b>TA'AHOUTI'A *</b>	Toponyme marin	Lieu où tournoient les oiseaux (taa manu) en mer
<b>MAOA'E TAITAI</b>	Portion de mer	Nom de la portion de mer au large de Haamiri
<b>'AMI TA'AREA</b>	Point d'eau	
<b>TOROTIA</b>	Terre côté océan SSE	
<b>HUATINI</b>	Terre côté océan SSE	
<b>AFAI ORA</b>	Terre côté océan SSE	
<b>MAIAHU</b>	Portion de mer	Nom de la portion de mer et de la pointe Sud Est de l'île
<b>O PUHI RITE *</b>	Toponyme marin	Lieu faisant référence à la murène ou anguille
<b>TE 'OURU</b>	Terre côté océan S	
<b>TE FARA PUAO</b>	Terre côté océan S	
<b>TAHUA VAEREA</b>	Terre côté océan S	Possible place d'assemblée (tahua) nommée Vaerea
<b>PIRIVERE</b>	Passé	Nom d'une passe où sont mentionnés les <i>humi</i> (phoques)
<b>TAUMAHA O TE RA'I</b>		Ce toponyme fait référence aux « offrandes faites au ciel »
<b>VAI 'ANAHOA</b>	Point d'eau	(Vai Ganahoa) Point d'eau faisant référence à l'étoile 'Anahoa (Gana-hoa)
<b>O IHE</b>	Terre côté océan S	Ihe est le poisson aiguillette
<b>VAHIEROA I TUA</b>	Terre côté océan S	Vahi-e-roa (terre mentionnée dans le mythe de Rata)
<b>NA VAE RI'I</b>	Terre côté océan S	
<b>O RIRE</b>	Terre côté océan S	Résidence des femmes de haut rang ?
<b>TE RAMA *</b>		Site religieux ?
<b>TE 'AMI MAHORA</b>	Terre côté océan S	Point d'eau, étendue d'eau
<b>ROUA I TUA</b>	Terre côté océan S	
<b>TIPITUPI HAPA *</b>		
<b>TE FARE PARA</b>	Terre côté océan S	
<b>POEA ROA</b>	Terre côté océan S	Terre à l'intérieur 'AMI A'E (point d'eau) Arbre <i>tohonu</i> où nichent les oiseaux nommé PAPA RIIRII
<b>NIHO TA'A</b>	Terre côté intérieur	
<b>MOU'A NE'ENE'E</b>	Terre côté océan S Pointe Sud ouest de l'île	Lit. « la montagne qui rampe => A l'intérieur, se trouvaient deux forêts ( <i>aru</i> ) nommées TE VERA I NI'A et TE VERA I RARO
<b>HAUMA'ARI'I *</b>		Terre mentionnée dans le puta mataeinaa, non cadastrée
<b>TE VAI TUMU</b>	Point d'eau et terre	Lit. « L'eau du sous-sol, L'eau originelle »
<b>TEREI'A MANU</b>	Terre côté océan SO	Lieu d'envol des oiseaux mentionné « TAUA MANU » dans le puta mataeinaa. Terei'a indique plutôt un lieu d'envol des âmes des morts ( <i>tere'i'a</i> , <i>tereiga</i> ) des îles.
<b>TAUA MA'O</b>	Toponyme marin	lié au requin, littéralement « antre du requin »
<b>REVAREVA</b>	Terre côté océan SO	
<b>TOROTORO *</b>	Lieu d'ancrage mythique	Mythe inconnu
<b>TE TAPIRI</b>	Terre côté océan SO	=> Chemin qui traverse le motu, rejoint le lagon à VAIURIRI TE ARA VAI'URIRI
<b>VAVAIHE</b>	Terre côté océan O	
<b>TAPAE</b>	Terre côté océan O	
<b>TIRIA O MARO</b>	Terre côté océan O	Noté Piria-o-Marō dans le puta mataeinaa
<b>TE PAPA</b>	Terre côté océan O	
<b>TORETOREA</b>	Terre côté océan O	
<b>VAI OEHA</b>	Point d'eau et terre	
<b>TI'A O MOI</b>	Terre côté océan SO	Habitat du poisson Moi
<b>TE HIRAA MA'O</b>	Pointe Ouest de l'île	Lit « Lieu où jaillit le requin »
<b>VAI-ROA</b>	Terre côté océan SO	Lieu fondateur mythique
<b>VAI-ROA</b>	Courant océanique	Courant (opape) qui porte à la pointe ouest de l'île
<b>TE HURIA PARI *</b>		Lit. « la falaise retournée »
<b>TE RUA O HINA</b>	Terre côté océan O	Rocher appelé TE RUA O HINA (ou Te-ru-o-hina)
<b>VAI A TA'ATA</b>	Grotte (ana)	Grotte contenant des ossements humains
<b>MITIMITI A HEE</b>	Toponyme marin et terre	Petite portion de mer où les vagues déferlent



<b>O FARE</b>	Ancien village	Oire tahito
<b>MANAVA TEI ARII *</b>	Place d'assemblée	
<b>MARAE TAFa'I *</b>	<b>Marae</b>	
<b>MARAE MATA O REHUA *</b>	<b>Marae</b>	
<b>VAI HI'OHIO *</b>	Point d'eau sacré	
<b>AHU O TU-OROPAA</b>	<b>Marae ?</b>	<b>« E hau o Tu-Oropaa »</b>
<b>OFaI TERIIRERE</b>	Rocher	Rocher à fonction commémorative, du chef tahitien Teriirere du clan des Teva de Papara
<b>OFaI AROMAITERAI</b>	Rocher	Rocher à fonction commémorative, du chef tahitien Aromaiterai du clan des Teva de Papara
<b>TAUHA'A O TE FA'ARI'I</b>	Symbole du clan ?	E i'oa manu o Tauha'a o te Fa'ari'i (=Tauhaga o te Fakariki)
<b>O PU ARI'I</b>	Résidence des chefs ?	
<b>HARATUE</b>	Terre côté océan NO	
<b>O ARAHU</b>	Terre côté océan NO	
<b>TE AROA TOAU</b>	Terre côté océan O	
<b>TE 'AMI PARUHI</b>	Point d'eau et terre	
<b>Te ava HAUIRI</b>	Passé	Noté « Te ava Hairi »
<b>TE TAHE'E</b>		
<b>VAI A RA'A</b>	Point d'eau et terre	(Site de l'actuelle piste aéroport)
<b>TE A'AU POTO</b>	Récif	Nom de la portion de récif
<b>PAHUA</b>	Grotte et Terre	<b>TE ANA O PAHUA</b> (La grotte au bénitier)
<b>TAI HARURU</b>	Falaises	Te parari ra'a o Taiharuru : le lieu où se brisent les vagues
<b>TE ANA TAVA'E</b>	Grotte dans la Falaise	La grotte de l'oiseau Tavake (Phaeton rubicauda) sacré
<b>HIPOTI</b>	Terre côté océan N	
<b>PARARI RAA URAURA</b>	Terre côté océan N	Lieu à les vagues se brisent
<b>Ofai HAU MATA'I *</b>	<b>Rocher</b>	
<b>VAI MANU</b>	Point d'eau et terre	
<b>PARARI RAA O TAFa'I</b>	Terre côté océan N	
<b>ATP'ATP'A</b>	Terre côté intérieur	
<b>TE TANAI</b>	Terre côté océan N	
<b>TE 'AMI PUA</b>	Point d'eau et terre	
<b>TE TUEA</b>	Terre côté océan N	
<b>TE HOE RAERA</b>	Terre côté océan N	
<b>PAOTA</b>	Terre côté océan N	
<b>FAFARO</b>	Pointe NO de l'île	
<b>MATITI</b>	Terre côté océan N	
<b>Miti o TE RUA O HINA</b>	Portion de mer	
<b>ARA I OEHA</b>	Tombant océanique	Te tape o te moana

## . **LES TOPONYMES DU RIVAGE LAGONNAIRE** (du village vers le sud est)

La liste du manuscrit énumère ensuite les noms de lieux du côté lagon, dont voici le résumé.

<b>NOM DE LIEU</b>	<b>Type toponyme</b>	<b>Observations</b>
<b>TE PUTA VA'A</b>	Terre côté lagon	
<b>AFA'A 'OTU'U</b>	Terre côté lagon	
<b>NU'UTERE</b>	Terre côté lagon	<b>Marae ? Tahua ?</b>
<b>MARO 'UPEA</b>	Terre côté lagon	
<b>ATAHI TAO'A</b>		
<b>VARO AHU</b>	Terre côté lagon	Varo ahu= sédiment accumulé
<b>MATA'I TAUPE ROA</b>	Terre côté lagon	<b>Marae ATURONA</b>
<b>ONE MA'E</b>	?	<b>Marae ONEMAKE ?</b>
<b>PAHERE</b>	Terre côté lagon	
<b>RAUTORO</b>	Terre côté lagon	
<b>VAI TAHE</b>	Point d'eau et terre	
<b>HARAURI</b>	Terre côté lagon	Marécage
<b>ATAITUA</b>	Terre côté lagon	
<b>TIARAA MOHI</b>	Terre côté lagon	
<b>TE ONE ROA</b>	Terre côté lagon	
<b>POU VARAVA</b>	Terre à l'intérieur	

<b>TOMOTOMO A RORI *</b>		
<b>TIRUHI</b> <b>TIRUHI MOANA</b>	2 Résurgences d'eau douce (E piti Tau mapuna)	Sur la terre Tomotomo-a-rori, vers l'océan
<b>TI'URA</b>	Terre côté lagon	<b>Chemin des ancêtres TE ARA TAHITI</b> , reliant Ti'ura à Varuhi-i-tua
<b>HI'UVERU</b>	Terre sur le chemin	Terre cadastrée Hineru ?
<b>POPO MAHI</b>	Terre à l'intérieur	
<b>MATA I 'O'O</b>	Terre à l'intérieur	Référence à l'oiseau 'O'o (Pigeon vert), symbole d'un clan
<b>TE INARAA MAHAÉ</b>	Marae s/chemin	sur le chemin Te-ara-tahiti, terre Te-inaa-mahae (marae ?).
<b>Marae OHOA</b>	Marae s/chemin	sur le chemin Te-ara-tahiti
<b>VAIAVA</b>	Point d'eau et terre int.	
<b>TOHE TE MU *</b>	Terre à l'intérieur	A partir de Tohe-te-mu, le sentier Tuamuna, conduit au To'oto'o (lance de pouvoir) de Hono, et au rocher Taua-roa.
<b>MAMARA</b>	Forêt à l'intérieur	Nom de la forêt à l'intérieur, traversée par le sentier conduisant au paepae AHU-RONIU.
<b>TIPAPA</b>	Nom de la zone de feo	Nom de la zone de feo à l'intérieur de la forêt de Tou
<b>TUA MUNA</b>		Nom du chemin dans la zone de Feo, conduisant à Ahu-roniu
<b>AHU RONIU</b>		Nom du paepae situé dans la zone de feo appelée Tipapa, où poussent de vieux Tou. Point de plus élevé de l'île (en dehors des falaises)
<b>VARUHI I HOPA'I</b>	Terre côté lagon	
<b>MOTU ONE</b>	Terre côté lagon	
<b>'ETE'ETE</b>	Terre côté lagon	
<b>PAEHOEHO</b>	Terre côté lagon	
<b>TENE'I</b>	Terre côté lagon	
<b>TE TAMANU</b>	Terre côté lagon	Appelée aussi Te-fenua-iti. La forêt située à l'est de Tetamanu vers l'intérieur est appelée Te-ahu-roniu.
<b>HORORIRI</b>	Pointe lagon	Pointe de la terre Tetamanu
<b>VAI-O-POTO</b>	Point d'eau	Dans la forêt Te-ahu-roniu
<b>TE TAI AUPEA</b>	Point d'eau	Dans la forêt Te-ahu-roniu
<b>TATUA TAURA *</b>	Terre	
<b>RUARUA TUPA</b>	Point d'eau	
<b>VAI TE RA'I</b>	Point d'eau	
<b>TE REI'A</b>	Pointe (terre c/lagon)	Lieu d'envol des âmes (Te-reiga)
<b>HAENA</b>		
<b>PAPA RAIRI</b>		
<b>TE TAHE'E</b>		
<b>TE PUTA VA'A</b>		
<b>VAI 'U'UPA</b>	Point d'eau, marécage	Dans la forêt se trouvent le marae et le tahua
<b>FARE MARAMA</b>	Place d'assemblée	
<b>?</b>	<b>Marae</b>	
<b>PAPATEA</b>	Terre côté lagon	Ancien nom de Makatea
<b>PUANEA</b>	Terre côté lagon	
<b>FA'AURU A TOU</b>	Terre côté lagon	Endroit où poussaient autrefois des Tou
<b>O TE RO'A</b>	Terre côté lagon	
<b>TE MATIE</b>	Terre côté lagon	
<b>O PAEHO</b>	Terre côté lagon	
<b>TUHEVA</b>	Terre côté lagon	
<b>UA REA</b>	Terre côté lagon	
<b>HA'ARI TAO</b>	Terre côté lagon	
<b>TUHEVA</b>		Lieu de sépultures
<b>TEPAHENO</b>	Terre intérieur	
<b>TOTARA TE ORI</b>	Terre intérieur	
<b>ARAHIA</b>		
<b>RA'I MAHINA</b>	Terre côté lagon	
<b>Marae RA'I MAHINA</b>	<b>Terre Ra'imahina, Arahia</b>	
<b>NANANOA</b>	Terre côté lagon	
<b>MATA VAO</b>	Terre intérieur	
<b>PAPA IHI</b>	Terre côté lagon	Marae 'Atupa
<b>MARAE 'ATUPA</b>	<b>Marae</b>	<b>Marae Katupa sur la terre Papaihi</b>
<b>TA'ERE</b>	Terre côté lagon	Sur cette terre, se trouvait autrefois un <b>grand 'Atae</b> ( <i>Pisonia grandis</i> ) qui portait le nom de METUA-O-TE-RAORAU
<b>PUEHU</b>	Rocher lagon	Nom d'un rocher sur le lagon, terre Ta'ere

<b>PUTA FARE</b>	Rocher	Nom d'un rocher près du premier, terre Ta'ere
<b>'UTU POTO</b>	Terre côté lagon	
<b>REPAREPA</b>	Terre côté lagon	
<b>TE OHI A 'ORO *</b>	Terre côté lagon	
HAPARE		Marae TE POU A MIRO
<b>TE POU A MIRO</b>	Marae	Terre Hapare
<b>TINO O 'AU'URA ROA</b>	Trou d'eau douce	Référence à des sépultures de gens de Kaukura.
<b>TE VERA</b>		(toponyme de Anaa)
<b>TAI HARURU</b>		(toponyme de Anaa)
<b>AHU VERA</b>		Indique explicitement un marae (présent à Anaa)
<b>HOA</b>		
<b>VAHIEROA I HOPA'I</b>	Terre côté lagon	Un chemin ancestral appelé TE ARA VAHIEROA traverse le motu pour rejoindre l'océan
<b>TUMAHOEHOE</b>	Terre côté lagon	Nom d'un ancien arbre Tou, qui a donné son nom à la terre
<b>VA'A ROA</b>	Terre côté lagon	
<b>TIRAPE</b>	Terre intérieur	
<b>FARE TAI</b>	Terre côté lagon	Fare-tai désignait ne maison sacrée où était entreposée les objets consacrés à la pêche en mer.
<b>OTAHATAHA</b>	Terre côté lagon	Abri sous roche avec sépulture (ossements humains) en bordure de la route actuelle. VAIRAA IVI TAATA
<b>OMUATAO</b>		
<b>TAHITI NUI</b>	Terre côté lagon	Référence probable aux liens très forts et aux familles de Tahiti à Niau.
<b>TI'A MOE *</b>		Ce toponyme indique une sépulture ou un lieu de résidence déserté par un groupe.
<b>HENUA ROA</b>	Terre côté lagon	
<b>TAOTAOA</b>	Terre côté lagon	
<b>TAITAI A FAO</b>	Terre côté lagon	
<b>HINANO MATAOI</b>	Terre côté lagon	
<b>MARAE 'URA</b>	Terre côté lagon	Terre à l'ouest de la précédente
<b>ROUA</b>	Terre côté lagon	Chemin des ancêtres traversant appelé TE ARA I ROUA
<b>TE PUARE</b>	Terre intérieur	E tei ropu mau i taua ara nei, o te fenua ra ia o Te-puare ia
<b>TAPAUHI</b>	Terre côté lagon	
<b>PIRĪ'A TAATA</b>	Terre côté lagon	Piriga tagata : lieu de refuge (grotte ?)
<b>TO I NIHO</b>	Terre côté lagon	Montrer les dents
<b>TE UMU URI</b>	Terre intérieur	Four de cuisson du chien
<b>TE TAOTAOA</b>	Terre côté lagon	
<b>HITI NAUNAU *</b>		
<b>TAHUTAHU</b>	Terre côté lagon	
<b>TAA REHO</b>	Terre côté lagon	
<b>TE FARUFARUA</b>	Terre côté lagon	
<b>TE HENUA HOU</b>	Terre côté lagon	
<b>MAAIAI</b>	Terre côté lagon	Ma-Aiai est un terme décrivant la beauté des divinités
<b>Marae HIVA-ROA</b>	Marae et terre	Marae Hiva-roa très bien conservé
<b>ARARU VAHINE</b>	Terre côté lagon POINTE Lagon	Il s'agit probablement de la terre ARA-RUAHINE, le chemin réservé aux femmes leveuses de tapu.
<b>AHU PO TE AREVA TETAMANU TE HIU AIA</b>	Terre côté lagon	Marae Ahu-Po
<b>Marae AHU PO</b>	Marae	Terre
<b>AHU ITE</b>	Terre côté lagon	Noté AHU-ITE dans le puta mataeinaa
<b>PUEHAA</b>	Terre côté lagon	Chemin appelé ARA I PUEHAA
<b>FARA HUTIHUTI</b>		
<b>Marae PIRI-AO</b>	Marae	Terre Piriao
<b>TE VAI PAO</b>	Point d'eau	« Eau creusée » près de la pointe (Mahia)
<b>MAHIA</b>	Terre côté lagon	
<b>'OUTU RAVE</b>	Pointe côté lagon	On parle aujourd'hui de la pointe Mahia
<b>ANA MOOVI</b>	Terre côté lagon	Une forêt se nommait TE-PUA-A-RUPE vers l'intérieur des terres.
<b>FAARII TAPONO</b>	Terre côté lagon POINTE	Omoplate ? Taponno : division d'une armée
<b>VAI 'URIRI</b>	Point d'eau	Nom d'une source dans le district de Vaiari à Tahiti
<b>PO RAHU</b>	Terre côté lagon	

<b>TE ARA NA NIA</b>	Pointe lagon	
<b>TE PARIPARIA</b>	Terre côté lagon	
<b>TAPAE</b>	Terre côté lagon	Chemin nommé Te-Ara-Haapue
<b>HAAPUE</b>	Terre côté lagon	
<b>TE PEHO TAIRUA</b>	Terre côté lagon	
<b>TE VAI 'UTU'UTI</b>	Marécage	
<b>TAMUTE</b>	Terre intérieur	
<b>TE HA'ARI FAFAROA</b>	Terre côté lagon	
<b>MOUMU</b>	Terre intérieur	
<b>TAPAO</b>	Terre intérieur	
<b>TEIEIE</b>	Terre intérieur	
<b>TUIRITIA</b>	Terre côté lagon	
<b>TERAPIU</b>	Terre côté lagon	
<b>TEUNA PAHU</b>	Terre côté lagon	
<b>TAINO'A</b>	Terre côté lagon	
<b>Marae TAINO'A</b>	<b>Marae</b>	« Tei muri iho i Teunapahu nei, te marae ra o Taino'a » <b>Marae Tainoka Niau, Fakarava, Makatea, Anaa</b>
<b>VAI OHUA</b>	Point d'eau sacré Marécage	Appelée aussi <b>VAI FARA ROA</b>
<b>TE FATU TAOTO ROA</b>	Terre côté lagon	Peut indiquer un lieu de sépulture (lit. « le chef qui dort complètement »).
<b>TE ANA O MARIE</b>	Grotte funéraire	te i muri iho i Te-fatu-taoto-roa, te hoe ana vaira'a Tino, oia hoi <b>Te-ana-o-Marie</b>
<b>FAU TAPI</b>	Terre intérieur	=> Paepae ? Tombes ou marae.
<b>MAIO</b>	Terre intérieur	
<b>ANA OPUE</b>	Grotte et terre	
<b>PANONO</b>	Rocher sur la plage Terre côté lagon	« i mua iti a'e, te ti'a noa ra i tahatai te <b>ofai</b> oia hoi o <b>Panono</b> te i'oa »
<b>TAHUA RAU *</b>	Place d'assemblée ?	
<b>TE FARA TIA</b>	Terre côté lagon	
<b>TE TIHI O VERO</b>	Grotte eau douce Ossements humains	
<b>TE FAU A TANE TIAPORO</b>	Terre et Pointe lagon	Ossements humains => nom de Tiaporo (mauvais esprits)
<b>NA FANA</b>		
<b>ANA A PIRI</b>	Grotte	Sur la terre Nafana, grotte qui a servi d'habitat troglodyte d'où son nom Ana a piri.
<b>TE-VAI-ORA</b>	Point d'eau	
<b>NAUPATA ROA *</b>		
<b>TAETAETEA</b>	Terre côté lagon Ancrage mythique	Sur la plage, face à la Mer Taetaetea, se trouve l'empreinte du 2 <sup>ème</sup> pied de Hono (TE TAPUAE O HONO) et le trou laissé par sa lance (APO'O TO'OTO'O).
<b>NIU MARU</b>	Terre côté lagon	Le sens de ce toponyme peut indiquer un « Cocotier ombrage, ou pierre qui servait au sacrifice de tortue sur le marae ».
<b>TE MARITE</b>	Terre côté lagon	Cet endroit se nomme ainsi parcequ'il y a un <i>marite</i> (résurgence) dans le lagon due à un tunnel communiquant avec l'océan (Mapuna i raro i te miti).
<b>TE HOPE 'OTAHA</b>	Terre côté lagon	Queue de la Frégate, image du dieu 'Oro
<b>O TAHATAHA</b>	Terre côté lagon	
<b>TAIRUA PU</b>	Terre côté lagon	
<b>TE FARE RAUORO</b>	Terre côté lagon	
<b>UNAHU TOPATOPOA</b>	Terre côté lagon	
<b>MATAU RUA</b>	Pointe lagon	
<b>FARE FATA</b>	Terre côté lagon	
<b>ONE ROA</b>	Terre côté lagon	
<b>TAMARU ARI'I</b>		Résidence des chefs
<b>O PUHI</b>	Terre côté lagon	
<b>TEARAA</b>	Terre côté lagon	
<b>NU'UMEHA</b>	Terre côté lagon	
<b>MANIHI</b>	Terre côté lagon	
<b>TIKEI</b>	Terre côté lagon	
<b>ARURI</b>	Terre côté lagon	

<b>O ARARE</b>	Terre intérieur	
<b>Marae FANO-PUTA</b>	Marae	Dans la zone de Aruri et Arare
<b>MARO 'A'A</b>		Maro fait de plumes de l'oiseau 'a'a (Cyanoramphus zealandicus).
<b>ATIATIA</b>		
<b>TEREI'A TAHAE</b>	Pointe lagon	Lieu d'envol des âmes et des esprits mauvais (tahae).
<b>FARAVERA</b>		
<b>HARARU</b>		
<b>TAPU AO</b>		
<b>TE AIA HARA</b>		
<b>TE TOMOTOMO</b>		Sur cette terre, forêt appelée TAUMI
<b>TE HEO ITI</b>		
<b>VAI O TOE</b>	Point d'eau (marécage)	
<b>O FARA</b>	Terre côté lagon	
<b>TE URI HAVENE</b>	Terre côté lagon	
<b>TAUFARAI</b>	Terre côté lagon	
<b>HARAI</b>	Terre côté lagon	
<b>PERE</b>	Terre intérieur	
<b>MATA HENUA</b>	Terre côté lagon	
<b>TE URU TOU</b>	Terre côté lagon	
<b>TE ANA HERO</b>	Pointe c/ lagon (village)	
<b>TE MOTU ITI</b>	Terre côté lagon	
<b>TUETUE FAERE</b>	Trou d'eau	
<b>TE TATIA</b>	Terre côté lagon	
<b>MAAIOREA</b>		

## TOPONYMES SUR LE CHEMIN TRAVERSANT LE VILLAGE DE TUPANA

Nom de lieu	Type toponyme	Observations
<b>MATITI</b>	<b>Terre côté océan</b>	
<b>TIPUA MOI</b>	Terre intérieur	Indique un vivier pour les poissons « moi ».
<b>TA'ATA TAU</b>	Grotte eau douce	
<b>TIPAPA TAPAIRU</b>	Place d'assemblée	Nom de la place d'assemblée (tahua) de la chefferie
<b>NU'UPERE</b>	Terre intérieur	« E maru o Nu'u-Pere e »
<b>TE ANA MA'O</b>	Terre intérieur	La caverne du requin (fig. les entrailles du requin)
<b>Ara o HAERE O TINI</b>	Chemin	Chemin qui traverse le village actuel
<b>VAHUA</b>	Papa	
<b>TE HURIA PAPA</b>	Terre intérieur	
<b>VAI TAOI</b>	Point d'eau	
<b>APU TE VAI</b>	Trou d'eau	
<b>MATA OMA</b>	Terre intérieur	
<b>TARAI PAEHO</b>	Terre intérieur	Lieu de fabrication d'armes en dents de requins (paeho)
<b>TE RUAHATU *</b>	Terre intérieur	Référence au dieu Ruahatu
<b>O TO'ERE</b>	Terre intérieur	
<b>TIPUTA</b>	Terre intérieur	Toponyme présent à Rangiroa

En suivant l'ordre de cette liste des toponymes, nous allons passer en revue les sites culturels que nous avons prospectés lors de cette mission.



## 2. 2- LES SITES CULTURELS DE NIAU

Il s'agit ici de recenser le patrimoine archéologique, historique, culturel ou naturel en suivant la trame et l'ordre du contenu du manuscrit cité.

### 2.2.1- SECTEUR DU VILLAGE DE TUPANA

Le village actuel de Tupana est situé au nord-ouest de l'atoll. La pointe ('*outu*') est nommée Teretere-'ai'a.

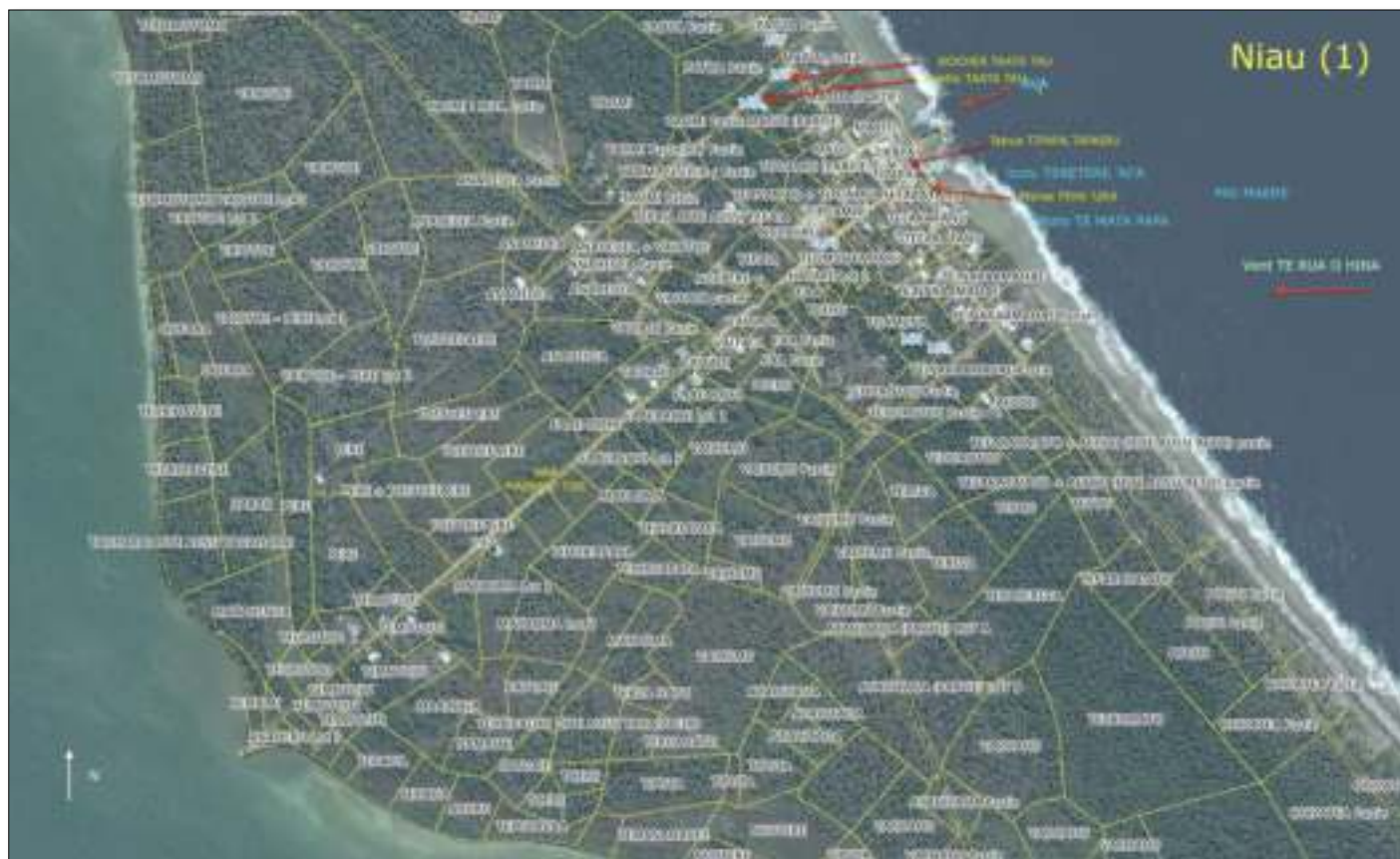


Fig.47- Carte des toponymes du village actuel de Tupana (voir Atlas en annexe)

#### . Les chants territoriaux

Il ne reste que très peu de chants anciens comme nous l'avons vu pour Fakarava. Mme Te'ura Fareea nous a transmis deux chants relatifs à la zone de Tupana. Le premier est un *fa'atara*, chant qui gardait la mémoire d'un territoire dont il faisait l'éloge. Il concerne ici la zone de Tupana jusqu'à Hapare. Nous donnons ici une traduction préliminaire qui sera détaillée et plus amplement analysée dans le rapport final.

#### Parau tumu no Niau, Tupana

Maniinii te Vai o Ta'ata-tau  
Toriri te ta'i o Matiti  
Anapanapa te tai o Ara-i-oehaa  
Maere  
Te mauri o Te i Fa'anoa  
na rotoroto mai ra i te roto iti o Te-Mata-papa

#### Parole des origines sur Niau (Tupana)

L'eau de Ta'ata-tau a débordé  
Il bruine, les pleurs de **Matiti**  
La mer scintille à Ara-i-oehaa  
(la terre) **Maere**  
L'esprit à Fa'anoa (profaner)  
qui rentre dans le petit lagon **Te-mata-papa**.

Heuheu i te rau oûrû  
Matai haro  
Heuheu i te rau tohonu

**Te tere 'a'ia**  
Mahia te uru Vahua e Papa

Fa'ateitei **Tupana i te ata o te Maoa'e**  
E **ra'i** i nia **Te-patu-a-tini**  
E **tahua** i raro **Tipâpâ Tepairu**  
E **Ava Te-ru-orovaru**  
E **ara** o **Haere-te-tini**  
Ha'ape'e na manu o **Tipua-moi**  
Fenua o **Pâ'etou**  
Fare i nia iho Tamari'i Tipanoa  
Vahine i roto Tupûâi vahine  
**Te-Mata-o-te-ra'i, te upo'o ia o 'Ati Tahua**  
Hopuhopu na Ruahine  
i roto i te **Apu-te-vai**  
Aruru te ohe o **Vai-taoi**  
Hapare ei tua, Hapare ei aro  
Hapare i te Nu'u-Tiei-fara  
Fa'anui i te Ahu-purou  
O 'Ohu iti i te uru Pa tetea ohuohu  
Te tamari'i 'Ati-Tahua  
e ârohi.

Putu tupuna a Te'ura Fareea

On agite les feuilles de l'arbuste Ouru  
(terre) **Matai haro**  
On agite les feuilles de l'arbre Tohonu (Tournefortia  
argentea)  
(à la pointe) **Te-tere-'ai'a** (marae Pihaura)  
Vahua et Papa à la tête de **Mahia**

**Tupana** se dresse dans les nuages du Vent d'est  
Le ciel au dessus est **Te-patu-a-Tini**  
La place d'assemblée en dessous est **Tipapa Tapairu**  
La passe est **Te-ru-orovaru**  
Le vivier/cage des oiseaux est **Tipua-moi**  
Le terre **Pa'etou** (rondin de *tou* pour remonter pirogue)  
où se trouve le Fare Tamari'i Tipanoa (débarquement)  
La femme dedans est Tupuai-vahine (femme de Tupuai ?)  
**Te-Mata-o-te-ra'i**  
est la tête du 'Ati Tahua (lignage dominant de l'île)  
La Ruahine (aînée de haut rang) se baigne  
dans le bassin '**Apu-te-vai**  
(la terre) **Hapare** aux armées-Tiei-fara  
(la terre) Fa'anui à l'ahu-purou  
(la terre) '**Ohu-iti** au sommet du Rempart-Fortification-clair  
(protégeant) les membres du clan '**Ati-Tahua**  
vigilants/qui surveillent.

Notre traduction indicative

Le texte suivant figurait dans le *puta mata'eina'a* que nous avons déjà mentionné recopié dans le manuscrit de Mama Teura Fareea. Il s'agit d'une « parole » faisant la synthèse de l'enchaînement des terres et autres toponymes à retenir.

#### Parau no Niau (C1)

Te ioa o te fenua o **Niau** e o **Fa'a-au**  
Te i'oa o te oire o **Tupana**  
Te i'oa o te **mata'eina'a** o '**Ati-Tahua**  
Te i'oa o te **ari'i** o **Piritua** fa'anoho  
Te i'oa o te **ava** o **Te-rua-Orovuru**  
Te i'oa **fenua Te-fara-tanu**  
E '**outu** o **Teretere-'ai'a**  
E **paepae** o **Mataiharo**  
E Marae o **Piha'ura**  
  
E **fenua** o **Te-maueue**  
E roto i tai **Te-mata-papa**  
E miti i tai o **Maere**  
E pape i uta o **Vai-poiri** e o **Vai-ma-ru'i**  
Fenua o Te-inara'a-Mahae  
(Putu mataeinaa na Firmin Temai)

#### Tradition sur Niau

Le nom de l'île est **Niau** et **Fa'aa**  
Le nom du **village** est **Tupana**  
Le nom du **district** est '**Ati-Tahua**  
Le nom du **ari'i** (chef) qui siégeait est **Piritua**  
Le nom de la **passe** est **Te-rua-Orovuru**.  
Le nom de la **terre** est **Te-fara-tanu**  
La **pointe** est **Teretere-'ai'a**  
Le **paepae** (place d'assemblée) est **Mataiharo**  
Le **marae** est **Piha'ura**  
(disparu mais ossements ré-enterrés, terre Te-fara-tanu)  
La **terre** est **Te-maueue**  
Le **lagon** côté océan est **Te-mata-papa**  
La **portion de mer** côté océan est **Maere**  
Le **point d'eau** côté intérieur est **Vai-poiri** et **Vaimaru'i**.  
La terre est Te-inara'a-mahae.  
(Notre traduction indicative)



## . Les vestiges archéologiques ou historiques

### . Le Marae Piha'ura (NIA-1)

Le nom de ce site religieux figure dans le chant d'éloge du territoire (*faatara*) de Niau (Te'ura Fareea). La place d'assemblée correspondante se nommait Mataiharo, et les points d'eau sacrés étaient Vai-poiri et Vai-ma-ru'i (voir tradition T-1 *supra*).

Le nom Piha'ura se rapportant à *marae* signifie probablement « coffret (*piha*) de plumes rouges sacrées ('*ura*). Ces dernières étaient en effet l'objet de base des rituels religieux préchrétiens, les plumes rouges incarnant le pouvoir des dieux sur terre. Mais si le mot était orthographié *piha'a 'ura*, il signifierait « jaillissement de '*ura* » c'est à dire de pouvoir divin et ferait de ce *marae* le point d'origine d'un changement de culte ('*ura*, c'est à dire relatif au dieu Tane ou 'Oro) sur l'atoll.

D'après P. Niva, ce *marae* aujourd'hui disparu se trouvait sur la terre Te-maueue et Te-fara-tanu, près de l'actuel quai, face à la passe. (GPS 6K: 57.14.32 S/ 821.63.52 W). Des ossements avaient été mis au jour et ré-ensevelis sur les mêmes terres.

### . Marae sur la terre Matiti (NIA-2)

Une structure de pierres posées sur chant de 13,5m de long sur 80cm de large a été identifiée par P. Niva sur la terre *Matiti* au village. Elle pourrait correspondre à l'ahu d'un *marae*, qui est comblé de gravier corallien. Un bloc de pierre se trouve près d'un *tamanu*. Un maite est situé à proximité, au point GPS 57.12.96 / 821.65.40 (Niva, 2008). Nous n'avons pas prospecté cette terre.

### . La pierre Ta'ata tau (ofai Ta'ata-tau)

Un rocher mégalithique, situé dans le village, près du quai, sur la terre *Matiti*, a une fonction particulière dans la lecture des présages. D'après Mme Teura Fareea, cette pierre mégalithique se nomme Ta'ata tau (*E ofai rahi, ta'ata tau tona i'oa*). Selon la tradition des gens de l'île, elle est liée à la manifestation surnaturelle d'un présage qui apparaît sous la forme d'un nuage noir (*paku*). S'il apparaît à droite de la pierre, vers la passe, c'était toujours bon signe (*tapao maita'i*), comme la venue d'une pirogue apportant de bonnes choses. L'embarcation en vue, on criait alors « e Pahi ! e Pahi ! Te ro ! ». Si le nuage noir apparaissait à gauche du rocher (ouest), c'était un mauvais présage (*tapao 'ino*), comme annonçant la mort proche d'un parent ou l'arrivée de pirogues ennemies préalable à la guerre.



Fig. 48- Rocher Ta'ata tau, village de Tupana, Niau.

Te'ura Fareea présente cette pierre comme une richesse de ses ancêtres (*faufa'a tupuna*) à respecter. De ce fait, elle était régulièrement décorée (*rahirihia*) ou couronnée de fleurs.

#### . Vestiges possibles d'un marae près du cimetière (NIA-3)

Sur la terre Paota, à l'est du cimetière du village se trouvent des tombes très anciennes. Parmi elles se trouve un alignement qui pourrait correspondre aux vestiges de l'ahu d'un *marae*. Paul Niva, lors de sa mission en 2008, a relevé quelques pierres posées sur chant et deux pierres dressées (voir le levé du plan). Ces vestiges ont été relevés au point GPS : 571209 8216606.

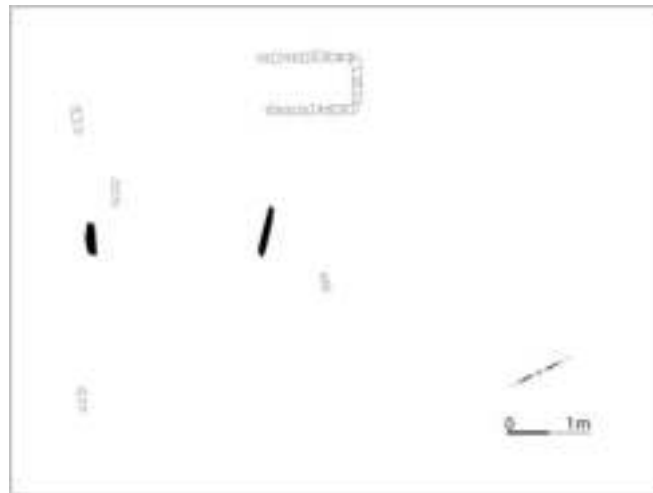


Fig.49- Vestiges d'un marae sur la terre Paota, près du cimetière actuel (Plan de P. Niva, 2008)

## 2.2.2- SECTEUR NORD-EST DE L'ATOLL

Nous présentons ici quelques indices suggérés par la toponymie ou évoqués par les traditions du *puta tupuna* de Mme Teura a Fareea.

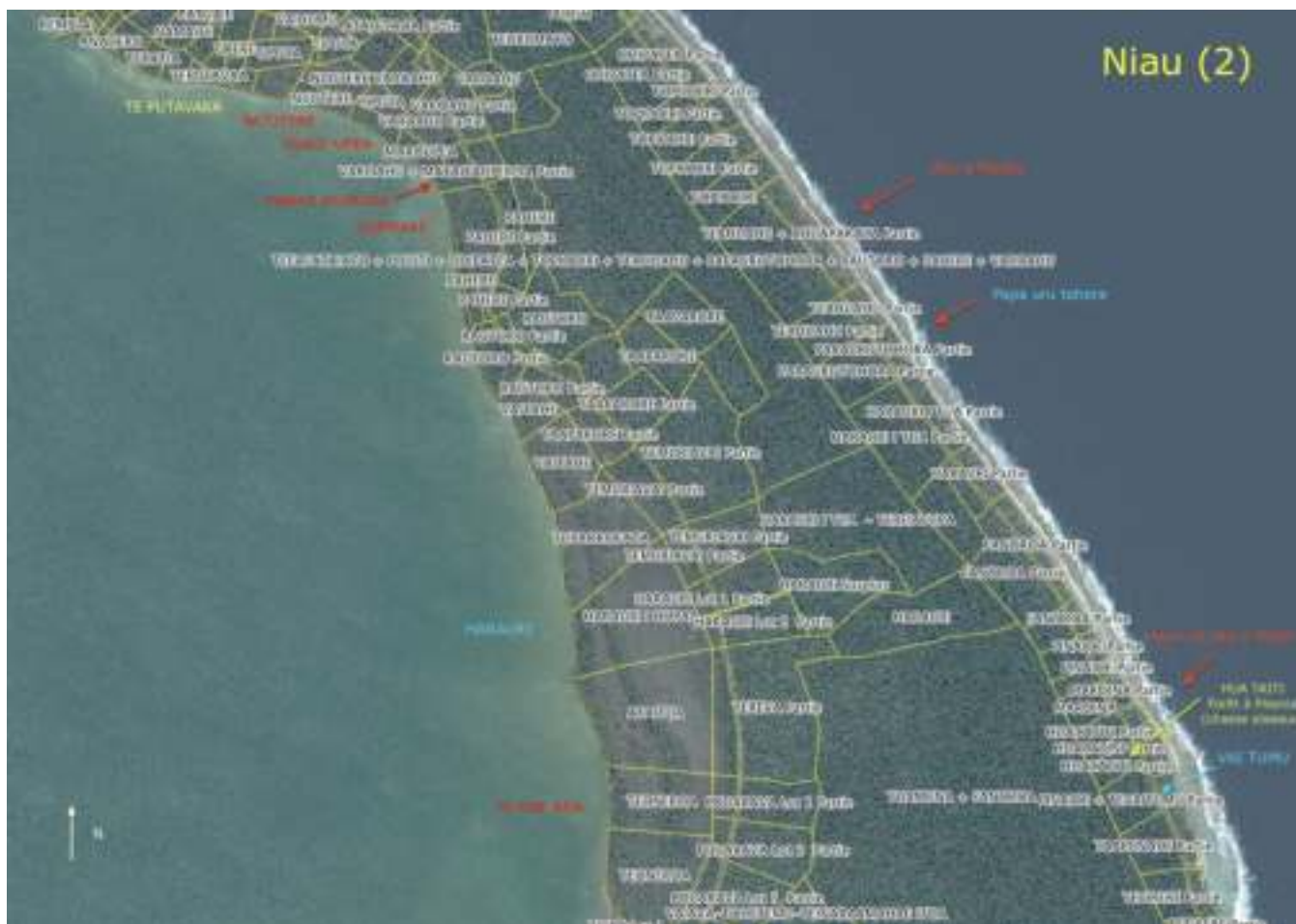


Fig.50- Toponymie du secteur Nord-ouest de l'atoll (voir l'atlas en annexe pour plus de lisibilité).

### . Le marae Aturona (NIA-4)

A la sortie du village, en se dirigeant vers l'est plusieurs terres au nom évocateurs connus dans d'autres atolls (notamment à Anaa), comme Nu'utere, Maro-‘upea, Onemake, suggèrent un centre religieux ancien. Ces terres environnent le site où se trouvait le *marae* Aturona, qui, d'après la tradition se trouvait sur la terre Matai-taupe-roa (voir atlas, Niau 2). Nous n'avons pas pour l'heure prospecté cette zone.

### . La terre Ahu-a-Parata (NIA-5)

Située sur la côte océanique, à la sortie du village, elle évoque un site religieux, qui serait lié aux Parata de Anaa, ou au requin océanique (*Carchahinus longimanus*) qu'il évoque. En l'absence de prospection, nous émettons l'hypothèse d'un site religieux à investiguer par la suite. La proximité avec le *marae* Aturona (également connu à Anaa, mais aussi dans 13 atolls des Tuamotu) permet de pouvoir rapprocher ces deux sites pour un même groupe social.

## . La terre Hara-uri

Cette terre qui traverse le motu de Tetamanu côté lagon, à Harauri côté océan. Le chant suivant qui est également un *fa'atara* est très riche en métaphores religieuses. Nous donnons une traduction provisoire, en l'absence de groupe social à rattacher par des généalogies. Il semble cependant qu'il s'agisse d'un groupe lié aux gens de Kaukura (soit apparenté, soit plutôt antagoniste, compte-tenu des allusions au renversement d'un ordre préétabli).

### E PARAU NO TETAMANU, HARAURI

#### Paripari fenua

Ta'ita'i te 'Uriri i tai Hara-uri  
Ua horo Ruà'ai i Te Mataira  
o Ataitua i hauti ai te omore ra  
o Tara vana'a te i orero hia e 'Au'ura-nui  
tei Tauahi hia e Tahua  
Tupe atu e farafara ta'ero  
E Tuafaifai e, e Tuafaifai  
Tafai atu i to Marava i Toretorea  
Pû-va'a, va'a te tarai mau ai  
Te-pi'i Marere  
Maira i te vahine o Te-Hapu-au ra e,  
Outu o Hororiri  
E fenua i uta o Tetamanu  
Fa'ati'a hia ra Te-pou-vana'a  
O mua o Vana'aa, o muri o Vana'a  
Te ta'i riirii maira  
Te Ta'ahurihuri maira i te Maru o Tetamanu e  
Aro a o Ata-i-hoa  
Piri mane ai to ta'i manu manu  
**Noho 'ino Maiai**  
Te'ura e Tu-orooro e Para  
**Te'ura et Tu-orooro ?**

Putu tupuna a Teura Fareea

### Chant territorial sur la zone

#### Tetamanu à Harauri

Le cri de l'oiseau 'Uriri résonne à Hara-uri  
Rua'ai cours à Te-mataira  
Ata-i-tua a jeté sa lance  
et déclame les traditions récitées par les 'Au'ura-nui (Kaukura)  
révélées par Tahua  
Pris au filet la murène empoisonnée (symbole gardien ?)  
Ils se sont réconciliés  
et se sont alliés avec les Marava à Toretorea  
la pirogue est achevée à Pu-va'a  
Marere grimpe sur sa pirogue  
pour rencontrer la femme qui nage dans son bain  
(à) la **pointe Hororiri**  
La terre côté lagon est **Tetamanu**  
**Te-pou-vana'a** (le pilier des connaissances sacrées) a été dressé  
Le pilier avant Vana'a, le pilier arrière Vana'a  
Des lamentations discrètes montent  
Le renversement de **Te-maru-o-Tetamanu** (marae ?)  
Face à Ata-i-hoa (divinité ?)  
Pris au filet ceux qui pleurent les Manumanu (esprits ?)  
Investissant de façon dangereuse les offrandes des prémices aux chefs  
(les chefs) Te'ura, Tu-orooro et Para.

Notre traduction

## . La pierre Te-uru-o-Tahiri

Un peu plus au sud, sur la côte océanique, se trouve un rocher appelé Te-uru-o-Tahiri (littéralement « la tête (ou le crâne) de Tahiri » signalé par la tradition. Il pourrait s'agir d'une pierre mémoriale relative au chef Tahiri-Vairau de Fakarava, que nous avons présenté dans le rapport précédent. Nous n'avons hélas pas de tradition qui se rapporte à cette pierre.

### . L'ancienne forêt à *Pisonia* sur la terre Hua-taiti

La tradition mentionne une ancienne forêt avec de grands *Pisonia grandis* qui portait le nom de la terre Hua-taiti (notée Hua-ta-tini sur le cadastre), probablement en bordure de fosses de culture. Le manuscrit relate qu'on y capturait les oiseaux avec de grands filets. Nous ne savons pas si l'objet de cette chasse concernait la capture des oiseaux 'ura pour leurs plumes, ou bien une chasse proprement dite, comme ressource alimentaire. A 'Anaa, plusieurs techniques de chasse étaient utilisées (voir Torrente 2012).

### 2. 2.3- SECTEUR DE VARUHI

Le secteur de Varuhi est un endroit où le *motu* s'élargit graduellement pour atteindre deux kilomètres dans le secteur de Fare-marama. La grande plage de Varuhi i tua est un site connu de ponte de tortues, qui est étroitement surveillé par Ririfatu Fatitiri, de la réserve de biosphère.

. D'un point de vue ethnohistorique, il s'agit de l'endroit où le guerrier et géant Hono'ura aurait débarqué, précisément à Varuhi-i-tua après avoir accroché sa pirogue dans une zone appelée Te-miti-o-Varuhi. Il aurait laissé l'empreinte de l'un de ses pieds côté océan, à l'endroit appelé Tapuae-o-Hono, l'empreinte de l'autre pied étant censée se trouver côté lagon, dans la zone appelée Te-miti-i-Taetaeta, sur la plage à Taetaeta (Tapuae o Hono) et un trou fait par sa lance.

. Il existe un ancien sentier qui traverse le *feo* et le *motu*, appelé **Te-ara-Tua-Muna** ou **Te-ara-o-Tahiti**. Nous avons pu visiter ce secteur avec le propriétaire, François Vairaaroa dit Koti, qui souhaiterait valoriser ce sentier pour les visiteurs d'un point de vue culturel et botanique. Ce sentier aménagé avec des dalles taillées et alignées en guise de pavement à travers le *feo*, conduit tout d'abord à la grotte **Te-Ana-o-Hono** que nous avons déjà présentée plus haut, puis à un gros rocher appelé **Taua-roa** (sur la terre Tohe-te-mu) qui est décrit comme étant **Te-to'oto'o-o-Hono** (La lance de pouvoir de Hono'ura) improprement traduite par « la canne de Hono ». En effet ce rocher mégalithique, visiblement empilé, a dans sa partie supérieure la forme d'un bec d'oiseau ou du manche d'une canne européenne.



Fig.51- (à gauche) Chemin aménagé dans le feo (à droite) Rocher Tua-roa ou To'oto'o-o-Hono

. Une forêt dense conduit à un *paepae* (place d'assemblée nivelée dans le *feo*) appelé **Ahu-roniu**, qui d'après Adeline Amo, était un lieu important d'échanges de ressources entre les clans qui vivaient côté lagon et ceux qui vivaient en bordure océanique. C'est l'endroit le plus élevé de l'île, qui semble atteindre 11 m. Ce *paepae* se trouve dans une forêt de *Tou* (*Cordia subcordata*) gigantesques appelée Te-aru-o-Marama (noté Mamara dans le manuscrit). La zone de *feo* se nomme **Tipapa**.

. Sur la terre Varuhi-i-hopai (Varuhi côté lagon) où est censé se trouver le *marae* Ra'i-horo.

*Tei tahatai, i te Miti i Taetaeta nei, te hoe Tapua'e ava'e e te Apo'o To'oto'o oia hoi Te-tapuae o Hono. E o Tohe-te-mu ei tua atu i teie nei nau fenua i ni'a mau i te Ara, e To'oto'o ia no Hono, e te ofai ra o Taua-roa ia te i'oa e, teie nei Aru ra o Mamara ia te i'oa e, te i'oa o teie nei Feo, i te pae i muri o teie nei Ara o Tua-muna ia e, o Tipapa.*

TE ONE ROA TI URA POU ARAVA POPOMAHU	VAIAVA	VARUHI	TUAMUNA (ara)	Te'eri-tua, Tapuae-a-Hono
VARUHI PAE TOU HINE RU		AHU RONIU	MAMARA (nom de la forêt)	VAI-A-RA'A
MOTU ONE MATAIOO				TE-MOTU-A-HENUA
TEINARAA MAHAE				TTEOPAE
TE VAI O POTO			TE-VAI-O_POTO	TEAHIFA
		FARE MARAMA		HAAMIRI

Fig.52- Essai de reconstitution de la position des terres sur le sentier Ara-tuamuna (voir carte)

D'après le manuscrit, sur un côté du chemin Te-ara-Tuamuna, plus près du lagon, se trouvaient deux *marae*, de part et d'autre du sentier : (1) Le *marae* O-hoa (NIA-6) non localisé, et (2) le *marae* Te-inara'a-mahae (NIA-7). Ce site religieux était situé sur la terre de même nom, mais il n'a pas été localisé.

### . Le *marae* Ra'i-horo (NIA-8)

Ce *marae* cité dans le manuscrit est censé de trouver sur la terre Varuhi-i-hopai (côté lagon) : « e te vai atoa ra i te fenua ra o **Varuhi i hopai**, te hoe *marae* o **Ra'i-horo** te i'oa ». Il n'a pas été précisément localisé. Les informateurs de P. Niva lui ont indiqué un lieu en bordure de lagon ; il aurait pu être submergé (comme le sont aujourd'hui deux *marae* dans le lagon de Anaa).

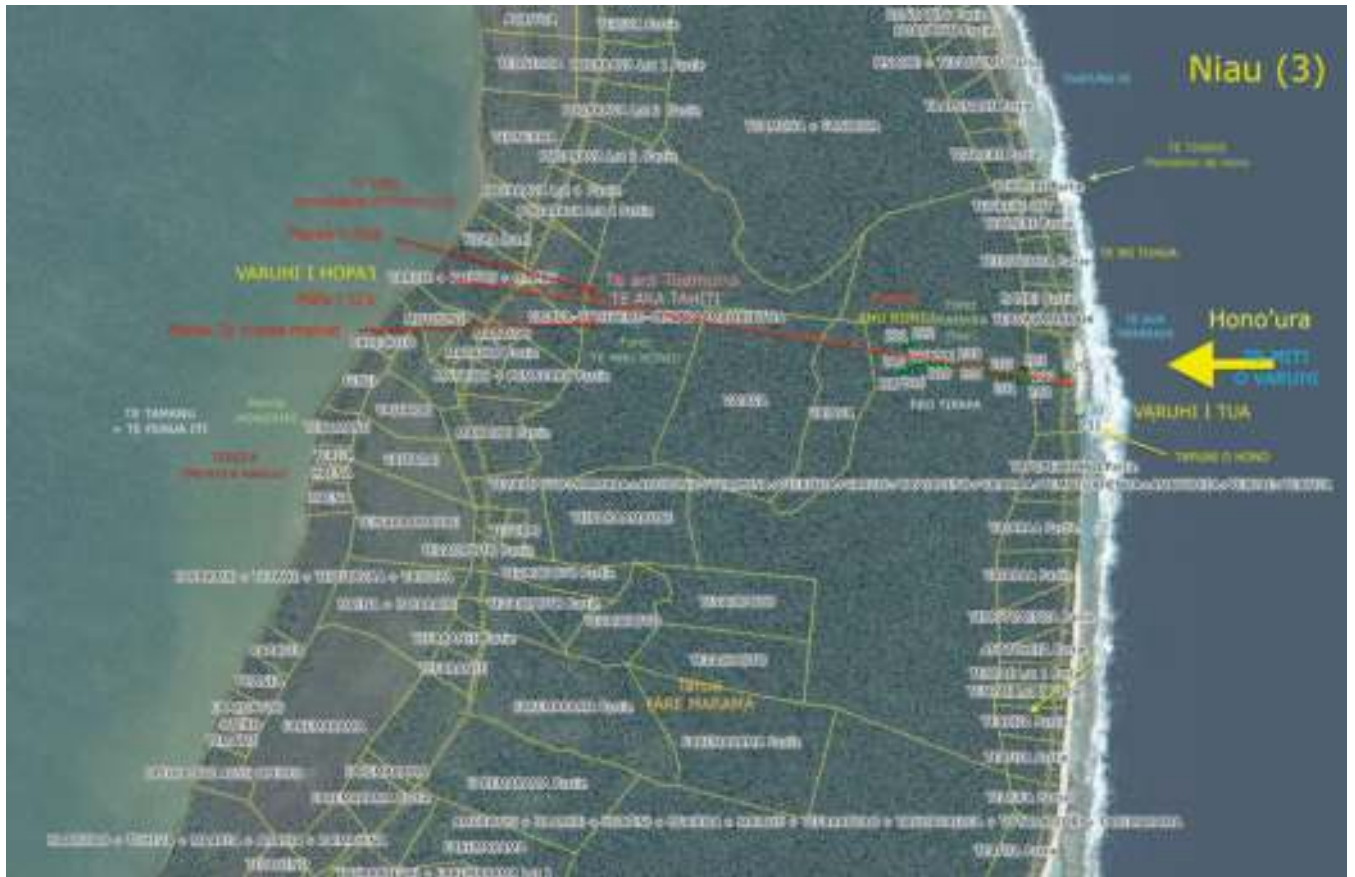


Fig. 53- Toponymie du secteur de Varuhi (voir atlas Niau-3)

#### 2.2.4- SECTEUR DE FARE-MARAMA

Fare-Marama est aussi un lieu étroitement lié au mythe de Hono'ura, qui précise l'origine du nom du secteur. Il y a plusieurs grandes parcelles répertoriées (voir atlas NIAU 4). La place d'assemblée (tahu) se nommait Fare-Marama où se situait à proximité un *marae* (NIA-9) non localisé.

##### . Le marae Ra'i-Mahina (NIA-10)

Il se trouve en bordure de lagon, un peu plus au sud, dans la cocoteraie, en bordure d'un marécage à 'u'uti, sur la terre Arahia que nous avons prospectée. Il ne subsiste que quelques pierres éparses, éclatées par les brûlis, mais qui sont indéniablement les dalles d'un *ahu* alignées.



Fig. 54- dalles de l'ahu du marae Ra'i-mahina (F.T)

## 2.2.5- SECTEUR DE VAHIEROA

Toujours en descendant, côté lagon, il faut noter que la toponymie évoque des lieux des origines, comme Ta'ere, Papa-i-hî, et de nombreux noms de terres sont similaires à ceux de Anaa, tout comme le nom Vahieroa.

### . Le marae 'Atupa sur la terre Papaihi (NIA-11)

Ce marae est cité par la tradition, mais n'a pas été localisé. A proximité se trouvent sur la plage du lagon, deux rochers remarquables appelés Puehu et Putafare.

. Un grand **Pisonia** nommé Metua-o-te-raorau se trouvait sur la terre Ta'ere.

. Le marae **Te-pou-a-Miro (NIA-12)** est censé se trouver sur la terre Hapare.

. La terre **Ahu-e-roa et Ohoa** évoque aussi des sites religieux.

. **Sépultures sur la terre Otahataha** : En bordure de route, dans le feo, se trouve une petite cavité contenant des ossements humains (crâne, tibia, humérus et clavicule) au point GPS 56.97.05 821.07.77. Cet endroit est appelé Ivi-ta'ata.

. Un chemin appelé **TE ARA VAHIEROA** relie le côté lagon (terre Tumahoehoe) à l'océan (Vahieroa-i-tua).

. **Marae Te-One-Teitei (terre Oihe) NIA-13** : Sur la terre Te-one-teitei (près de Vahie-roa) au point GPS 57.06.29 / 821.03.05, se trouve une grande structure de forme quadrangulaire visiblement réagencée par l'ancien maire de l'île. C'est sur ce marae que seraient enterrés des guerriers de l'atoll de Anaa.



Fig. 55- Toponymes de Vahieroa (voir atlas en annexe)



## 2.2.6 -SECTEUR SUD-OUEST

### . Le Marae 'Ura (NIAU-14)

Situé sur la terre de même nom, en bordure de lagon, ce site a été également réagencé par l'ancien maire, et les pierres dressées de la cour visibles et alignées ne semblent plus correspondre à la réalité architecturale du marae initial. Il est situé au nord d'un chemin traversant le *motu* appelé Ara-i-Roua, pour rejoindre la terre Roua-i-tua.

. Un peu plus à l'ouest, à la pointe Toiniho, le toponyme Piri'a ta'ata (Piriga tagata) évoque un lieu de refuge ou de sépulture. Un peu plus loin, la terre Te-umu-uri fait référence à un ancien four de cuisson du chien.

### . Le Marae Hiva-roa (NIAU-15)

C'est le monument ancien le mieux préservé de l'atoll. L'architecture semble correspondre à un grand *marae* de chefferie des Tuamotu, avec un *ahu* (autel) en très bon état, comportant encore de nombreuses dalles dressées et d'autres tombées au sol. La cour est parsemée de pierres dressées et de structures classiques de ce type de *marae* : cistes reposoirs, siège du chef (*hirinaki*), dalles positionnant les ancêtres, etc. Il est urgent de le protéger. Ce *marae* est du type de ceux que l'on rencontre sur l'atoll de 'Anaa. Son appellation **Hiva-roa** pourrait suggérer un lien avec l'atoll de Anaa, qui était partagée en deux chefferies Hiva-nui et Hiva-iti. Si tel est le cas, il est ancien et sa fondation remonterait au XVI<sup>e</sup> siècle (avant 1650).



Fig. 56- Ahu du *marae* Hiva-roa. Dalles dressées de 1m de haut, pour la plus haute.

### . La terre Raruahine

Nous pensons qu'il s'agit plutôt de « Ara-ruahine » qui signifiait le chemin réservé aux Ruahine, femmes de haut rang qui avaient des prérogatives religieuses, notamment dans la levée des tapu. Il est possible que leur résidence ait été localisée sur la pointe du même nom, qui s'avance dans le lagon.

### . Le marae Ahu-po (NIA-16)

Il était situé sur la terre du même nom, de l'autre côté de la pointe Raruahine, mais a disparu. La terre adjacente porte le nom de Ahu-ite (double Ahu) qui suggère également une structure culturelle voisine. Ahu-ite a donné le nom à l'ancien secteur du rahui (*tuhaa rahui*) au XIXe siècle.

### . Le chemin Te-ara-i-Puehaa

Cette voie ancestrale reliait la terre Puehaa côté lagon à la terre Taua-Ma'o côté océan.

### . Le marae Piri-Ao (NIA-17)

Cité dans le manuscrit comme se trouvant sur la terre de même nom. Une terre voisine porte le nom de Ara-hutihutia. Non prospecté.



Fig. 57- Toponymie du secteur sud-ouest de Niau (voir atlas).

## 2.2.7- SECTEUR DE MAHIA

### . La pointe Mahia

A cette pointe sur le lagon se trouve un rocher remarquable. Selon Adeline Amo, les anciens voyaient des *kaha* (phénomènes lumineux incandescents) partir de ce rocher et tomber en face du lagon, vers la pointe de Tupana. Ces *kaha* censés représenter le déplacement d'entités spirituelles est bien connu aux Tuamotu. Paul Ottino (1965), dans son étude sur Rangiroa, indiquait qu'ils étaient censés jaillir d'un *Pu-kaha* – sorte de ciste dans un *marae* où était placée une statuette- et de retomber sur le *pu-kaha* d'un autre *marae*.

### . La terre Te-ana-Moovi

Cette terre est située entre les deux pointes sur le lagon. A l'intérieur se trouvait une forêt nommée Te-pu'a-a-Rupe, dans laquelle doit se trouver la grotte Ana-Moovi.

### . La pointe 'Outu Rave

C'est depuis cette pointe côté lagon qu'étaient censés cheminer les esprits des morts vers Raruvahine, une zone proche du grand *marae* Hiva-roa.

### . La terre Vai-'Uriri

Ce nom (le point d'eau de l'oiseau 'Uriri) rappelle la source sacrée des Teva, à Vaiari, Tahiti, lesquels avaient des liens établis avec Niau.



Fig.58 - Toponymie du secteur de Mahia (voir atlas)

## 2.2.8- SECTEUR DE TAINO'A

### . Le *marae* Taino'a (Tainoka) (NIA-18)

Sur le côté lagon, se trouvent les parcelles Taino'a nommées d'après le grand *marae* principal de l'île, cité par Henry (1964). Il est précisé dans le manuscrit de Teura Fareea « *Tei muri iho i Te-huna-pahu nei, te marae ra o Taino'a* » : a l'arrière de la terre Te-huna-pahu se trouve le *marae* Taino'a. Ceci permet de mieux localiser le site parmi les quatre parcelles Taino'a. C'était un *marae ari'i* de la prestigieuse chefferie 'Ati Tahua, au temps du chef Piritua, l'ancêtre procréateur de ce clan. Nous avons déjà montré au chapitre 1 que les *marae* Tainoka constituent un réseau établissant des relations entre plusieurs atolls, autour de Fakarava (*ariki* Tahiri-vairau) : Niau, Makatea et 'Anaa. Les généalogies disponibles consultées dans le *puta tupuna* de Teura-a-Fareea situent Piritua aux environs de 14 générations avant 1900. Il semble que les vestiges de ce *marae* ont aujourd'hui disparu<sup>23</sup>. Lors de la prospection de P. Niva, un dallage de blocs de corail et une dalle dressée (56 55 12 -821 57 22) ont été retrouvés dans une zone de *maite*, en bordure du *feo*, à proximité des *marae* Mata-o-rehua et Tafai, sur la terre Vai'ohua.

### . Le point d'eau des chefs Vai-'ohua

Il se situe dans une grande zone marécageuse à 'u'uti, délimitée à l'ouest par une zone de *feo*. Un alignement de pierres taillées de 30m de long, semble être le vestige de l'aménagement d'un bassin, tout à fait semblable au point d'eau des chefs nommé Vaiava, sur le *motu* Tematahoa de Anaa.

### . Grotte funéraire Te-Ana-o-Marie

Elle se trouve d'après la tradition en arrière de la terre Te-fatu-taoto-roa. Elle n'a pas été localisée.

### . Terre Te-fatu-taoto-roa

Située non loin de la précédente, le nom de cette terre que l'on peut traduire littéralement par « le chef (ou la pierre) qui dort complètement » évoque probablement un lieu de sépulture, ou bien l'emplacement de l'une des deux pierres commémoratives suivantes. Cette terre est contigüe aux parcelles nommées Taino'a.

---

<sup>23</sup> Lors de la prospection de P. Niva, un dallage de blocs de corail et une dalle dressée (56 55 12 S /821 57 22 W) ont été retrouvés dans une zone de *maite*, en bordure du *feo*, à proximité des *marae* Mata-o-rehua et Tafai, sur la terre Vai'ohua. Nous pensons qu'il ne s'agit pas des vestiges de ce *marae* qui devait se situer sur la terre Taino'a, à proximité du lagon.



Fig. 59- Carte de la zone du marae Taino'a (non identifiée)

**. Vestiges d'un *paepae* et tombes sur la terre Fautapi**

Une grande structure rectangulaire (6m x 12m) de dalles plantées sur chant évoquerait de prime abord un soubassement de maison. Cependant, la présence d'une petite ciste sème le doute quant à la fonction de ce vestige. A 100m au nord, se trouvent deux structures rectangulaires évoquant plutôt des tombes.



Fig.60- Structure rectangulaire de la terre Fautapi, avec une petite ciste (à droite) (F.T)

## . Tombe sur la terre Maio

Une structure rectangulaire (1m20 x 0,8m) formant une ciste suggère fortement une tombe cachée dans une végétation de *purau*.



Fig. 61- Tombe sur la terre Maio

### 2.2.9- SECTEUR DE OFARE

Ofare était au XIX<sup>ème</sup> siècle le village principal qui a été détruit par le cyclone de 1906, dont il ne subsiste que quelques vestiges : deux citernes, deux plateformes d'habitat et une maison. Nous reproduisons ici un chant relatif à l'ancienne chefferie de Ofare, émanant du manuscrit de Te'ura-a-Fareea. Il s'agit d'un *fa'ateniteni* qui fait l'éloge de la lignée issue de Piritua. Nous donnons une traduction indicative.

#### Parau tumu o Niau, Ofare

Tupu a'e te fenua o **Niau**  
Ti'a iho te **ari'i** nia iho **Piritua** fa'anoho  
**Tahua Ahoroa**  
Marere tinai Tautu Hiro  
O i te pû o i te fa'arii  
e moe e Te-Anaehau  
Tu ra'i Varuhi  
Punua Tepehu  
Te-vivi-rau o Tohu  
Haro-atea, Haro-â'iâ'i  
i to pera i Nihia  
Ei to Opu arii  
Ei to Ha'o a pito  
**Ei Mata-o-Rehua (marae)**

Niau ueue i te Vai-tamae  
(Niau eue i te Vai-tamae)  
Fa'au i Te 'ura rau nui e  
Fenua turia hia e te anuanua  
Pipita fata'a i te âro Tahua  
Orero ana i tana orero  
Vana'a ana i tana vana'a  
Ofare-iti i te Atea  
Taura'a o te Fa'arii  
E fenua ia no te Hui-hui Maro'ura

#### Parole des origines de Niau, Ofare

La terre de Niau est apparue  
le chef **Piritua** y a établi sa résidence  
**Tahua-ahoroa** (fondateur du lignage 'ati Tahua)  
**Marere** a combattu Tautu de la lignée de Hiro  
A l'origine de la lignée de chefs  
qui a dormi avec **Te'anahau**  
Le ciel de Varuhi  
Punua a Tepehu  
Tevivi-rau o Tohu  
Haro-atea, Haro-aiai  
les restes mortels à Nihia  
comme ceux de **'Opu-arii**  
Comme ceux de Pito  
Au marae **Mata-o-rehua**

Niau qui a ébranlé le lagon Vai-tamae (eau fânée)  
(eue : terme employé par les 'arioi)  
Fa'aau aux nombreuses plumes de 'Ura  
L'île encerclée par l'Arc-en-ciel ('Oro ?)  
Face au chef divin Tahua  
On a déclamé les discours  
On a récité les traditions sacrées  
Ofare-iti au (dieu) Atea ?  
l'endroit où il se pose pour l'investiture  
La terre des prétendants au Maro'ura

no te ôpû ua a mai ai  
Te Tiare ra e,  
e Tiare upoa  
Tiraha noa iho ra oe  
e te Vai-Tamae.

Puta tupuna a Te'ura Fareea

(ceinture de plumes rouges, emblème suprême)  
de ces lignages viennent  
Te-tiare  
C'est Tiare-upoa  
Tu est toujours étendu  
sur (le lagon) Vai-Tamae.

Notre traduction indicative



Fig. 62- Le secteur de la chefferie puis de l'ancien village de Ofare (voir atlas)

### . Vaihi'ohi'o, l'eau de Te'ura ari'i vahine

Un rocher comportant une cupule naturelle retenant l'eau de pluie, est appelée Vai-hi'ohi'o, l'eau où l'on se mire. La tradition relate que ce petit bassin servait de miroir à Te'ura ari'i vahine.



Fig. 63- Vai-hi'ohi'o, sur la terre de même nom

. **Le marae Tafa'i (NIA-19)**

Nous n'avons pu obtenir aucun élément traditionnel relatif à ce site disparu, qui devait être tout proche du site suivant.

. **Le marae Mata-o-Rehua (NIA-20)**

Il se situait sur la terre Mataorehua et Opu-ari'i d'après le manuscrit, où se trouve une citerne ancienne. Nous ne l'avons pas retrouvé. Le sens de Mata-o-rehua fait probablement référence à une constellation.

. **La pierre Teri'irere** (*ofai Teri'irere i Ofare, fare patu*).

Cette pierre située dans les environs des deux *marae* précédents à Ofare, est censée figurer le chef tahitien prestigieux Teri'irere (voir chapitre suivant).

. **La pierre Aromaitera'i**

Il en est de même pour cette pierre figurant le chef Aromaitera'i de Papara, sujet que nous abordons au chapitre suivant. De nombreuses pierres isolées marquent la mémoire de certains ancêtres.

. **Le marae Te-ahu-o-Tu-'oropa'a**

La terre nommée Te-ahu-o-Tu-'Oropa'a suggère fortement la présence d'un *marae* appartenant au chef Tu-'Oropa'a de la lignée de Punaauia que nous abordons plus loin.



### 3- ELEMENTS D'ETHNOHISTOIRE DE L'ATOLL DE NIAU

#### 3.1- L'EPOQUE ARCHAÏQUE DES HIVA

Les traditions des Tuamotu s'accordent à présenter trois anciennes divisions « raciales » des Tuamotu (Stimson SC1, 2, folio 11952). Le *gâti Rua* pour l'est des Tuamotu (de Mangareva jusqu'au sud-est de Hao), le *gâti Tagaroa* pour le centre (de Hao et îles adjacentes, jusqu'au nord-ouest comprenant Anaa, Tahanea, Niau et Katiu), et enfin les *gâti Mahaga* et *Hopu-ariki* comprenant le reste des îles de l'ouest jusqu'à Mataiva. A chacune de ces trois divisions était attribuée une marque physique distincte : ainsi, les *gâti Rua* avaient « des oreilles poilues », les *gâti Tangaroa* « la poitrine poilue » et les *gâti Mahaga* avaient soit « de longues oreilles (*tariga roroa*) », soit « des oreilles torsadées (*tariga kopakopa*) » (Torrente 2012). Cette particularité physique ou caractère hérité qui apparaît chez tous les descendants d'un même ancêtre ou qui caractérise un *gâti* se nommait *kau-tûtû* (Stimson & Marshall 1964).

#### 3.2- L'EPOQUE DE HONO'URA

Les cycles mythiques de certains personnages que l'on peut situer dans les généalogies sont utiles pour donner une profondeur historique aux événements. Contrairement à de nombreux héros polynésiens relégués dans le temps du mythe, Hono'ura (Honokura aux Tuamotu) peut être qualifié de héros civilisateur « historique », puisqu'il apparaît dans la généalogie de Punaauia (Emory 1927:23) à la 31<sup>ème</sup> génération<sup>24</sup>, présenté comme le fils de 'Aua-nui (Rua a Kaua) de Tautira et de Te-more-ari'i de Punaauia (alors appelé Hiti). Un frère aîné de Hono'ura nommé Tagihia est peut-être l'ancêtre procréateur du clan *gâti* Tagihia de Anaa.

La figure mythique de Hono'ura est l'acteur d'un changement politico-religieux est probablement l'expression de la très ancienne compétition de prestige entre les clans de Borabora et de Raiatea et de leurs deux grandes alliances politiques symbolisées par le *maro 'ura* et le *maro tea*. Hono'ura est l'archétype du guerrier invincible dont le rôle consiste à justifier et à défendre, au nom d'un groupe, un ordre politique et culturel (Aufroy 1995:237). Bien qu'il soit un personnage de Tahiti, il est un des héros les mieux connus dans l'ensemble polynésien, jusqu'aux îles Marquises, Hawaii et aux îles Cook. Avec Hono'ura, situé dans les généalogies des hommes, commence l'« Histoire », car le récit est situé dans le temps (généalogies correspondantes) et dans l'espace (trajet fondateur). De l'opposition entre ces deux systèmes découlent bon nombre de relations très complexes entre les atolls et les îles hautes.

---

<sup>24</sup> Les généalogies des îles de la Société sont visiblement rallongées (associant d'autres segments de lignage collés bout à bout). Honokura aurait vécu vers la 15<sup>e</sup> génération avt 1900, soit vers 1650.

### 3.2.1- LE CYCLE MYTHIQUE DE HONO'URA

L'itinéraire du héros culturel Hono'ura aux Tuamotu décrit les tentatives d'instauration d'un nouveau pouvoir socio-politique et religieux appelé 'Ura, pour tenter d'effacer l'ancien système en place appelé Hiva (Torrente 2012). Le fil conducteur du mythe est, en effet, sa lutte acharnée contre les Hiva installés dans certains atolls : d'après les traditions disponibles, les clans Hiva étaient en effet connus à Ra'iatea (district de Hiva), à Meketika (Me'eti'a), sur les atolls de Papatea (Makatea), Fa'aau (Niau), Haeragi ('Anaa divisée en Hiva-nui et Hiva-iti), Te-puka-marua (Takume).

La pirogue (*vaka*) de Hono se nomme Gaere-henua et Fatutira, sont mât (*tira*) Te-rona-i-henua, sa voile (*kie*) Mahina-i-te-ata, sa pagaie de gouverne (*ho'e*) Rapaga-e-uira, son amarre (*taura*) Hirima-tuetue, l'abri de la pirogue (*kaporapora*) Ragi-kura.

#### . Contexte historique

Dans la première partie du cycle de Honokura, tout commence par la migration d'un groupe de Borabora vers la presqu'île de Tahiti, à bord d'une pirogue nommée Gaere-i-henua. Cette dernière comprend une micro-société composée de deux clans, *Kaua-tagata-metua* (le clan du père Rua-a-Kaua, ou 'Aua toa à Tahiti) et *Kaua tamarikiriki* (le clan des enfants de Kaua), et de deux femmes de haut rang nommées *Uru-ma-ra'i-tapu* et *Uru-ma-ra'i-hau*, accompagnées du grand-prêtre nommé Ta'i-iti-te-karakara (ou Taiti-karakara), du dieu (*aitu*) de la pirogue, du *marae* et de l'autel du dieu 'Oro (*te marae e te fatarau o 'Oro*). Il s'agit d'instaurer un nouvel ordre socio-religieux sur la presqu'île tahitienne<sup>25</sup>.

Chronologiquement, le premier personnage du récit, Ra'amauriri ou Moe-te-râ-uri, père de Hiro, est situé autour de 32 générations avant 1900 dans la généalogie de Punaauia (Emory 1927:109). Une alliance est établie : l'aînée, Uru-ma-ra'i-tapu, s'unissant à Tagihia, le chef de Tautira, et la cadette s'alliant à Te'ena, le chef de la vallée de Ata'aroa (nommée aujourd'hui Vaitepiha). De cette dernière union naît 'Aua-toa (nommé aux Tuamotu Rua-a-Kaua), lequel continue à établir des alliances, notamment avec le clan **Pohue-tea**<sup>26</sup> de Punaauia, dont il épouse l'aînée de haut rang nommée Te-more-ari'i-i-Punaauia.

Kaua ('Aua-toa) et Te-more ari'i vahine (de Punaauia) engendrent notre héros Honokura. Cet enfant, comme bon nombre de figures mythiques, se distingue de ses frères par une naissance prématurée<sup>27</sup> et une enfance pour le peu surnaturelle. Il est reclus avec son *varua* (esprit protecteur) et confié au dieu Ra'a dans une caverne de Tautira nommée Pofatu-ra'a, ces grottes étant des lieux intermédiaires entre le divin et l'humain. Il en ressortira doté de capacités extraordinaires qui feront de lui un guerrier hors pair. Sa taille gigantesque est une métaphore représentant la force et les capacités guerrières surnaturelles qui font de ce héros un « géant » dans le mythe.

<sup>25</sup> D'après Garanger (1960), c'est en effet à partir de la Presqu'île qu'aurait essaimé le culte de 'Oro sur Tahiti et les îles environnantes.

<sup>26</sup> Le *pohue* est une plante symbolisant les alliances et le rattachement des clans de Punaauia au réseau Vaitaha.

<sup>27</sup> Il s'agit d'un thème récurrent en Polynésie, les êtres fabuleux naissant toujours comme prématurés (*mahemo*) avant d'être parachevés par les dieux, qui en font des êtres à la puissance exceptionnelle, dotés de pouvoirs surnaturels, nommés *mani* (l'épithète de Honokura).

Dans son parcours guerrier initiatique, il défie plusieurs clans des vallées de Tahiti (voir notamment Aufray 1992). Un jour, en plein préparatifs de festivités, le district de Tautira est subitement attaqué par des guerriers du clan Hiva de Papatea (Makatea), sous la direction du chef Te-A'u-roa ('le grand espadon'). Le jeune chef Tuiha'a de Tautira est tué et les guerriers *pa'umotu* emportent son corps pour l'exposer devant leur dieu Tû, sur leur *marae* à Takume.

Hono'ura, décidé à venger les siens, renforce alors son initiation par l'attaque de deux clans de la vallée de la Taharu'u à Papara dont il sort victorieux. Lors d'un festin en son honneur, Honokura annonce publiquement son intention de se venger des guerriers Hiva des Tuamotu en ces termes : « *E pau Hiva ! Tau e taua i te tini o Hiva, i te mano o Hiva !* » (Henry 1988:538) : Hiva sera vaincu ! C'est le moment d'attaquer les clans de Hiva, les multitudes de Hiva ! (Notre traduction.)

### . Hono'ura aux Tuamotu

Plusieurs versions décrivent la construction de la pirogue (*pahi*) de Honokura et de ses hommes. Une fois prête, la pirogue de guerre nommée « Gaere-i-henua » est mise à l'eau selon la coutume, à la suite d'un chant de lancement (*ruta vaka*) puis d'une cérémonie sacrée de levée du *tapu* appelée *gavari*, comme dans la version de Teave-a-Karaga de Anaa suivante :

*Teie hoki tona Ruta :*

*Toia, toia, he vaka no Hono,  
he vaka nui  
he vaka mara e,  
tu ana ki te vao roa  
Ko te varoa i Ata'arua !*

*Tae atura taua vaka nei ki te vahi e noho hia e  
rateu, ki reira te topa haga hia te igoa o taua  
vaka nei, ko Gaere-i-henua, ki reira te kaore  
haga hia to rateu vaka teie tona pehepehe :*

*Gavari, gavari, e gavari.  
He vaka ko Gaere-i-henua a  
Gaere-i-henua te vaka tuatua  
He vaka tautai tere a  
tere a te garu o Fakau  
aue i i e !*

*Ka hope ai to rateu vaka ki te tiore hia, ki reira  
to rateu ekega kite tua i Fakau.*

Voici son *Ruta* (chant de lancement d'une pirogue pour affronter le milieu *tapu* de l'océan) :

*Taillée, taillée la pirogue de Hono  
une grande pirogue  
une pirogue en bois de mara  
qui se trouve dans la grande vallée  
La grande vallée à Ata'arua.*

La pirogue atteint l'endroit où ils habitaient, une zone sableuse sur le rivage. C'est la raison pour laquelle on lui donna le nom de Gaere-i-henua (le sable sur la terre), voici le chant :

*Cérémonie sacrée, cérémonie de lancement <sup>28</sup>  
de la pirogue Gaere-i-henua  
Gaere-i-henua la pirogue hauturière  
C'est une pirogue qui va voyager  
et franchira les vagues de Fakau  
aue i i e !*

Une fois que les offrandes de prémices (*tiore*) furent terminées, ils entreprirent leur voyage vers Fakau (c'est à dire l'atoll de Niau).

Ms. Paea-a-Avehe, folio 9 826-9 843

(Torrente 2012)

<sup>28</sup> *Gavari* : Cérémonie, rituel en relation avec l'achèvement d'un travail important précédant son utilisation, ou bien avec la fin d'une restriction ou *tapu* (comme la construction d'une pirogue ou d'un *marae* [Anaa]).

La pirogue part alors de Tautira en direction des Tuamotu. Le prétexte à ce voyage est donc de venger la mort du chef Tuiha'a en poursuivant le chef guerrier A'u-roa qui avait attaqué avec ses hommes Tautira. L'équipage est composé par les fils de Raua a Kaua t. et Ata'aroa v. de Tautira : Tuma (Tû), Tagihia (Ta'ihia), Tiare-roa, Tiare-poto, Tai-ea, Tai-poto, Tai-ea, Tai-ranu, Taii-karakara, Tatara-i-hau et enfin Honokura-toa (Hono).

L'expédition de Hono'ura se rend d'abord à Hiva<sup>29</sup> dans l'île de Raiatea, à la recherche de A'uroa. Avec l'aide de certains clans, ils mènent une bataille dans laquelle A'u-roa et quelques hommes réussissent à s'enfuir et à rentrer chez eux à Hiva dans l'île de Papatea. Honokura et ses hommes se lancent à leur poursuite.

Il existe à cette époque un clan et un district Hiva à Makatea, dont le chef se nomme Tutapu et sa femme Te-puna. L'île de Papatea a comme symbole gardien Tuma-tahi, un monstre marin qui rentre par la passe Taha-nui-te-pairu. Honokura et ses hommes l'attendent et le tuent. Le chef Tutapu de Hiva est également occis, Honokura s'emparant uniquement de sa lance Amio-te-fenua, laissant son corps à la population de Makatea. Il enlève sa femme, Te-puna, pour la destiner au chef Tagihia de Tautira, ce qui, comme le veut la coutume, mettra fin aux conflits entre les clans par l'alliance avec la femme du chef vaincu. Le *marae* Tapu-hina de Papatea est démoli et les images des dieux Tu et Rongo emportées par les vainqueurs, scénario classique lors des raids guerriers.

### 3.2.2- HONO'URA A FA'AAU (NIAU)

Plusieurs variantes du mythe donnent de façon très fragmentaire le récit des voyages et du séjour de Hono'ura et de ses hommes à Niau, appelée à cette époque Fakaau.

#### . **Le voyage de Hono à Fakaau** (version de Caillot, 1915)

Après la mort de leurs parents, Hono et son frère Tu se rendirent aux Tuamotu sur deux pirogues nommées respectivement Mani et Tohora-nui. En route pour Niau, Hono fut jeté à la mer et les pirogues furent encalminées. Tû jeta une calebasse à son frère et Hono réussit à regagner sa pirogue. Ayant atteint Fa'aaui (Niau), les frères Tû et Honokura se disputèrent la belle femme Tekura-taukiepa. Honokura n'ayant pu obtenir ses faveurs laissa son frère Tû à Niau et se dirigea vers l'Est après avoir laissé deux traces (*tapao*) de son passage à Niau : les deux empreintes de ses pieds (*piti tapuae avae*) et le trou de sa lance (*hoe puta 'omore*). Il se rendit à Napuka où il laissa une trace de sa lance Rua-pago. Puis il fit route sur Takume où il laissa deux traces de son passage : une brume et l'endroit où il se fit inciser et consacrer par un dénommé Tauru-ragi, la terre ayant pris le nom de Te-kotiga (l'incision) [*e piti tapao, hoe hupe mou'a, e tona piritome ra'ahia e te ta'ata e Taururagi, te fenua i piritome hiai oia o Tekotiga i Takume iho*]. De là, il se rendit à Marokau où il laissa comme trace sa fronde (*maka*). Puis il retourna à Tahiti.

<sup>29</sup> Raka-mau-riri (ou Moe-te-râ-uri) vivait à Hiva dans l'île de Ra'iatea avec sa femme Taetae-fenua. Il s'unit également à Faimano et eut avec elle le célèbre Hiro.

### . Version des Tuamotu (Henry 1964)

La version des Tuamotu du mythe de Hono'ura dans l'ouvrage de T. Henry (1982 : ) précise « (...) Ayant hissé la voile, le *to'erau* (vent du Nord) les poussa vers l'île de Fakaau (ou Fa'aau) dont la population sympathisait avec les Tahitiens. Ils débarquèrent dans le **district de Fare-marama** et là s'installèrent dans une **caverne** proche du rivage et connue jusqu'à ce jour sous le nom de caverne de Hono'ura. Non loin de la caverne se trouve un **puits d'eau douce** et Hono'ura, feignant d'être altéré, prit sa gourde et, l'ayant percée, la donna en matière de plaisanterie à son frère Tuma pour qu'il la remplisse. Tandis que ce dernier, s'étant rendu au puits, s'apercevait de la supercherie, trois belles femmes vinrent à passer ; elles se nommaient **Te'ura-tau-ia-po**, **Tu-tapu-hoa-tua** et **Ra'ieho-o-atanua**, elles s'arrêtèrent contemplant le jeune homme et riant de la plaisanterie. Tuma fut très embarrassé de constater qu'il était l'objet des rires. Il fut encore plus mortifié lorsqu'il les entendit improviser une chanson sur l'homme qui s'accroupissait pour remplir une gourde percée, découvrant ainsi son postérieur. Il alla retrouver Hono'ura et donna libre cours à sa colère en brisant la gourde sur le dos de son frère. Celui-ci se mit dans une violente colère, prit les mâts et le gréement de la pirogue et s'apprêtait à aller planter sa tente dans l'intérieur de l'île, lorsque ses frères le supplièrent de rester avec eux dans la caverne.

Il répondit qu'il persisterait dans ses intentions à moins qu'ils ne réussissent à se porter devant lui sur le chemin. Ce disant, il partit faisant d'énormes enjambées. Tuma courant aussi vite qu'il le pouvait, réussit à se placer devant lui sur le chemin ; voyant cela, Hono'ura s'assit et oubliant sa colère se mit à pleurer. Il rentra avec Tuma et retrouva ses autres frères dans la caverne.

Les trois belles jeunes filles qui avaient vu Tuma à la source, vivaient dans un **district** voisin appelé **Tupuna**; elles faisaient l'admiration des frères, mais ils aimaient tout particulièrement **Te'ura-tau-ia-po** qui était, de l'avis de tous, la plus belle fille de l'île. Cette jeune femme passant un jour à proximité de la caverne de Hono'ura avec des gens de son clan, regarda à l'intérieur et apercevant Hono'ura, à l'intérieur, elle dit à ses amis : « *E 'ita vau e ati i tera 'u'uhiva 'ino !* » (Je ne m'éprendrai pas de cette vilaine bernacle !) Hono'ura entendit cette réflexion, et ne la lui pardonna pas.

Peu de temps après les guerriers tahitiens organisèrent des réjouissances. Ils revêtirent leurs costumes d'apparat, s'ornèrent de couronnes de fleurs et dansèrent au son du *vivo* et de leur grand tambour dont on n'avait jamais vu sur l'île un si bel exemplaire. Les meilleurs danseurs étaient Hono'ura et ses trois frères. Des gens accouraient de partout pour voir danser les Tahitiens et admirer leur grand tambour, parmi eux se trouvaient les trois belles qui, avec les principales cheffesses de l'île, furent choisies comme juges.

Hono'ura était le plus agile et sa danse reçut le maximum d'applaudissements. Lorsque la fête fut terminée, les femmes s'approchèrent des danseurs pour les féliciter. Les principales cheffesses vinrent d'abord, puis **Te'ura-tau-ia-po** et ses compagnes s'approchèrent. Hono'ura voyant celle qui s'était moqué de lui lui tendre la main, lui frappa le bras avec une telle force que la main en fut

arrachée. La jeune fille humiliée et mutilée ne rentra pas chez elle mais demeura à **Fare-marama**, où elle ne tarda pas à **mourir**.

La nouvelle de sa mort se répandit bientôt partout et Tuma, qui l'admirait beaucoup décida de partir à la recherche de l'esprit de la jeune fille pour le ramener dans son corps. Il s'en alla dans le Sud, espérant l'y trouver, mais Hono'ura ayant connaissance de ses projets s'en fut dans le Nord pour empêcher l'esprit de passer. Il ne tarda pas à le rencontrer et lorsqu'il fut à proximité, le frappa de sa grande lance Rua-i-paoo. L'esprit perdit alors toute sa force vitale et disparut à jamais de ce monde.

Pendant ce temps Tuma, n'ayant pu trouver l'esprit, pensa qu'il était rentré dans le corps de la jeune fille, mais ayant trouvé celui-ci sans vie, il continua ses recherches et finit par trouver Hono'ura. Bien que ce dernier affirmât qu'il n'avait rien vu, Tuma devina ce qui s'était passé et s'écria : « *E ta'ata hamani-'ino 'oe !* » (Tu es un homme cruel). Ils rentrèrent 486 tous deux à la caverne, Hono'ura heureux d'avoir réussi et Tuma pleurant la disparition de sa bien-aimée.

Hono'ura épousa **Ra'i-e-ho-ata-nua**, il en eut un fils nommé '**Aitu-ta'ata-matata'-i-te-'aro-'Aua**.

#### . **Version de Teave-a-Karaga de Anaa**

Après l'épisode du trou d'eau où Tu est aperçu par les femmes de Niau, ils se rendirent à **Varuhi** pour y chercher de la nourriture (*no te kimiga ki te katiga na rateu*). Voici le chant de leur arrivée à Varuhi :

E Tu e !	ô Tu !
Vavahia mai te Tokerau	le vent du nord commence à tourner
E Rona ki te uru	Rona à la tête
Ki te uru no Punakau e !	à la tête de Punakau ( <i>marae</i> )
E aroha e !	que l'on affectionne
Ko Tu e Rona	Tu et Rona
ki te ara 'Ura-nui i Fakaau	sont sur <b>le chemin 'Ura-nui à Fakaau</b> <sup>30</sup>
Hopuhopu Te-kura-taukiepa	Te-kura-taukiepa se baigne
ki te tai o Varuhi	dans la mer de Varuhi
i te Tokerau e, ko Tu e Rona.	au nord, ce sont Tu et Rona.

Ils mirent leurs aliments à cuire dans un four mis en place par ses frères. Lorsque la nourriture fut cuite pour le groupe, ils n'appelèrent pas Hono, mais ils conservèrent seulement les arêtes de poisson et autres restes. Quand Hono arriva, il vit qu'il n'y avait plus de nourriture pour lui, mais que des arêtes et partit vexé. Il saisit leur pirogue et tout ce qu'il y avait dessus, la mit sur l'épaule et alla l'amarrer à **Varuhi**. Ses frères comprirent que Hono était furieux car il était privé de nourriture. Tagihia dit à Tu de l'appeler, ce qu'il fit, mais Hono était à Varuhi, déjà entrain de se diriger vers Ofare.

<sup>30</sup> Il semble que ce chant soit à l'origine du nom de la chefferie : « Faaau i te ara 'ura nui ».

Voici l'appel de Tu :

*E Mani ! e Mani ! o ka karukea*

*Mai te aroga i aku*

*E Mani e Mani e !*

*Karukea mai te aroga i aku !*

Mani ! Mani ! Retourne toi !

Viens face à moi !

Mani ! Mani !

Retournes toi vers moi !

Hono laissa la pirogue tomber et les deux frères se mirent à se lamenter, puis retournèrent à **Varuhi**. Le soleil était couché quand ils se dirigèrent en un endroit appelé **Fare-Marama** qu'ils atteignirent à la nuit. Hono dit à ses frères qu'ils allaient construire un *fare* pour y passer la nuit. C'était la nuit Maragi, un soir de pleine lune, ce qui explique que l'on donna le nom Fare-Marama (Maison au clair de lune) à cet endroit. Pendant son sommeil, Hono rêva à la pirogue du guerrier Toarere qui lui annonçait un mauvais présage. Ils décidèrent alors le lendemain de quitter Niau et de se lancer à sa poursuite. Ils firent un bon repas et une fois l'estomac plein, ils partirent se reposer. Dans un autre songe, il vit le chef guerrier Toarere qui venait vers Niau avec ses Hiva. Toarere et ses hommes arrivèrent à Fakaau. Il retrouva Hono et vit le lieu où ils habitaient, mais ne pénétra pas à l'intérieur des terres. Honoura se lança à sa poursuite, mais Toarere s'enfuit à Tahiti, où il massacra ses parents à Tautira.

Un jour qu'il rentrait à Tahiti pour voir les siens, revenant de Niau, il apprit que ses parents avaient été massacrés par le clan Rakamauriri et le clan Purumeamea des guerriers Hiva coalisés, sous la conduite de Toarere.

Hono'ura hurla alors : « *Ko vai te toa i koti ai taku mouga o Tahuareva ?* » (quel est le guerrier qui a tranché ma montagne<sup>31</sup> Tahuareva ?). Son *tuputupua* (esprit protecteur) lui répondit « *E toa no Hiva tei tae mai ki to makui nei kia Kaua* » (C'est un guerrier de Hiva qui est venu vers ton père Kaua). Il demanda alors à son *tuputupua* où il était reparti. Celui ci lui répondit « *Kua vavi na te kataha ki Meketika* » (Ils sont allés sur le rivage de Meetia). Ainsi commença une poursuite infernale. Hono et les siens atteignirent l'île de Meetia mais leurs ennemis étaient déjà repartis vers Niau. Il en fut de même une fois arrivé à Niau. Ils se dirigèrent alors vers Faaite où les Pa'umotu attendaient des vents favorables pour regagner Hiva. Les guerriers Hiva se parèrent de leurs vêtements de combat, le premier à affronter Hono'ura fut Purumeamea. La pirogue de Hono débarqua au sud de la passe de Faite, où l'attendait Purumeamea qui appela Hono. Celui ci lui répondit *E totara heke teie ki te tua o Niuaoe !* (C'est le symbole Totara qui débarque à Niuaoe (ancien nom de Faaite). Ils exhibèrent leurs lances, puis l'affrontement eu lieu dans lequel Purumeamea fut rapidement vaincu, tout comme Rakamauriri qui se tenait près de la passe. Il chassa le reste des Hiva qui s'enfuirent. Puis Hono'ura et les siens rentrèrent à Tahiti.

---

<sup>31</sup> La montagne est la tête du district comme le chef est la tête du groupe, au point le plus élevé près des dieux. L'allusion à la montagne est donc la métaphore du chef de Tautira qui a été tué.

## . Version de Rarotonga (P. Smith)

Dans un article de Percy Smith dans le « Journal of Polynesian Society » sur les traditions de Rarotonga, on trouve quelques détails fondamentaux relatifs à Akaau (Fa'aau). Nous apprenons notamment que la grande pirogue du chef Tagiia-ariki qui se rend à Iva pour y anéantir le chef, sur l'océan de Kiva (Te Moana a Kiva), est prise dans une tempête au large de Niau : « L'expédition (de guerre) fut prise dans une tempête au large de l'île de Akaau (Fakaau des Paumotu), où Onokura, par sa force prodigieuse sauva l'embarcation, qui se nommait Te-ivi-o-Kaua » (Smith 1899 : 26).

Plus loin, on mentionne le mariage de Hono avec la fille du **chef Ika-moeava** : « (...) Alors suivit la visite des gens de **Akaau**, dont le chef était **Te Ika-moe-ava**, qui était apparenté aux visiteurs. Et là, Onokura prit pour première femme, **Atanua, la fille du chef**. En relation avec cette île (Akaau) il est mentionné le nom de Te-Raii, qui est probablement le **Te-Raihi** Maori d'un lieu près de Tawhiti-nui (Tahiti) dans les traditions Maori ». (Smith 1899 : 26) On évoque aussi à Rarotonga le fils que Hono eut à Niau : « Après qu'ils soient arrivés à Iva, où de nouveaux combats avaient eu lieu, et où ils résidèrent plusieurs années, jusqu'à un nouvel événement : l'arrivée de Nga-upokoturu, le fils de Onokura par sa femme Atanua de Fakaau ». (Smith 1899 : 26)

### 3.2.3- LES TRACES DE HONO LAISSEES A NIAU

La tradition orale a conservé à Niau les endroits où Hono a laissé les signes de son passage (*tapao*). Comme nous l'avons déjà vu plus haut, les traces de son pied (*tapu'ae o Hono*) sur la terre **Varuhi-tua** et le trou fait par sa lance (la grotte) ont été localisées. L'autre pied situé dans le lagon *hopa'i* n'a pas été retrouvé, par contre les informateurs ont indiqué une zone à **Otahataha** qui a pour nom **Te tapu-avae-o-hono** (Le pied de Hono). Ils ont présenté une pierre appelée Te to'oto'o<sup>32</sup> à Hono, un autre témoignage naturel attribué à ce héros.

#### . L'empreinte de pied de Hono'ura (Te tapu'ae o Hono)

Il s'agit d'un rocher situé sur la plage au sud de Varuhi-tua (point GPS 57 35 42, 821 28 14) dont l'érosion laisse apparaître des fissures censées représenter les phalanges du pied du géant Hono.

#### . La grotte de Hono'ura (Te ana o Hono)

Située sur la terre Papa-uru-tohora, au point GPS 57 30 19 /821 42 09 (P. Niva), un trou dans la roche aurait été causé par la lance de Hono comme cela est précisé dans la version du mythe relevé par Caillot (1914).

#### . La lance de pouvoir de Hono'ura (Te to'oto'o o Hono)

Nous avons déjà vu que sur le chemin **Te-ara-Tahiti**, figure le *tokotoko*, la lance cérémonielle de pouvoir de Hono'ura.

---

<sup>32</sup> Le terme *to'oto'o* ou *tokotoko* en reo paumotu désigne la lance de pouvoir des chefs (et non pas une canne).





Fig. 65- Te-tapuae-o-Hono, empreinte du pied de Hono sur la plage océanique

### 3. 3- L'EPOQUE DES 'URA ET LES RELATIONS AVEC TAHITI

Après l'épisode de Hono'ura qui prit une femme de Niau et y a laissé descendance, la renommée de cet atoll gagna Tahiti, et il semble que les relations entre Niau et Tahiti perdurèrent, en particulier pour l'approvisionnement de plumes rouges sacrées ('ura) que l'on trouvait visiblement en abondance dans cet atoll, afin de confectionner le *maro 'ura* des chefs tahitiens. Ceci explique donc que de prestigieux chefs tahitiens feront le voyage à Niau. La proximité des deux îles, et le positionnement de l'atoll au nord-est facilitant la navigation, semblent même avoir généré une « route maritime » nommée « Te-ara-i-Fa'aau » qu'empruntaient les pirogues.

Les sources écrites tahitiennes (Adams 1901, Marau Taaroa 1974, et Henry 1964) mentionnent en effet le nom de plusieurs chefs qui se rendent à Niau dans ce but. Ces derniers sont plus ou moins restés dans la mémoire de l'atoll, parfois « changés en pierre »<sup>33</sup> comme dans le cas de Aromaiterai ou de Teriirere de Papara. Parfois, ne subsistent que des indices dans la toponymie comme « Te-ara-i-Tahiti », nom d'un ancien chemin de Niau qui est aussi présent à Punaauia, dans la chefferie de Te-manu-tu-nuu.

#### 3.3. 1- RELATIONS AVEC LES CHEFS DE TAHITI ET MOOREA

##### . TE-MANU-TU-NU'U, ARII DE PUNAAUIA SEJOURNE A NIAU PLUS D'UNE ANNEE

L'histoire de Tahiti mentionne un épisode rare, où l'on parle des atolls des Tuamotu qui sont généralement laissés de côté. Selon Marau Ta'aroa Salmon ou de Mai-arai Cadousteau, ce chef puissant de Punaauia, se rend aux Tuamotu dans l'atoll de Niau pour y chercher les précieuses plumes rouges ('ura) sacrées destinées à la consécration de son fils Terii-i-te-moana-rau, à Punaauia.

<sup>33</sup> Il s'agit d'un procédé mnémotechnique classique de la tradition orale en Polynésie française. La pierre, élément immuable rappelant le *papa* ou socle originel, sert de marqueur historique afin de retenir le passage de héros ou grands chefs prestigieux. Elle sert non seulement de borne d'ancrage mythique mais aussi à jaloner le passage des héros dont l'itinéraire dans chaque île fait sens.

Dans un manuscrit de K.P. Emory conservé au Musée des îles, se trouve une généalogie des ancêtres de Punaauia de la famille Pomare (Emory Ms 1927) dans laquelle Tu-manu-tu-nu'u est présenté comme le fils aîné de Ta'aroa-Manahune et de Maono v., et situé à la 42<sup>ème</sup> génération, ce qui semble disproportionné et visiblement rallongé dans le temps (voir G 19, en annexe). Emory note que « Te-manu-tu-nu'u était un grand-chef de Punaauia et avait un chien (symbole du clan) nommé Pi'ihoro. Il partit un jour aux Tuamotu (dans l'atoll de Niau) pour chercher des plumes rouges sacrées (*'ura*) pour son clan, comme unique *'ura* pour le chef de Punaauia » (Emory, Traditional History of Maraes in the Society islands, Mss 1927).

Devenu ari'i de Punaauia, Te-manu-tu-nu'u va convoiter puis prendre pour femme Hotutu, une cheffesse de Vaiari, alliant ainsi les deux clans qui ont le privilège de revêtir la ceinture de plumes rouges sacrées, le *maro 'ura*, titre suprême des chefs polynésiens qui en font des représentants des dieux sur terre<sup>34</sup>.

Marau Taaroa Salmon relate que « Te-Manu-tunuu décida d'aller lui-même dans les Tuamotu chercher les fameuses plumes rouges que l'on trouvait sur l'îlot de Faau (Niau) pour la consécration de son héritier (Terii-i-te-moana-rau sur le *marae* Punaauia) et, suivi d'une nombreuse suite et de guerriers, il fit voile, espérant revenir six mois après » (Marau Taaroa, 1972 : 165).

Son séjour sur l'île de Niau dépassera une année. Le pensant disparu, sa femme Hotutu qui avait reçue le chef Varimatauhoe<sup>35</sup> du *marae* Vaearai de Raiatea venu lui demander sa main, noua des relations et tomba enceinte. Leur fils sera le premier Teva du nom du célèbre clan tahitien.

Si malheureusement la tradition de la visite de ce chef à Niau et des alliances qu'il a établies avec cet atoll ont aujourd'hui disparu, nous avons néanmoins une trace implicite de ces relations avec Punaauia dans le toponyme Te-ara-i-Tahiti qui existe aussi à Punaauia.

Ainsi, l'atoll de Niau a eu tout au long de l'histoire des relations étroites avec le district de Punaauia appelé autrefois Hiti. Il ne faut pas oublier que même Hono'ura était dans la généalogie de ce district, par sa mère Te-More-ari'i i Punaauia.

Dans les « Mémoires de Marau Taaroa », il est précisé que « Trois générations après Tetunae, une fille naquit à Farepua à qui l'on donna le nom de Hotutu, « qui porte fruit ». Elle eut un enfant dont le nom devint le lien puissant qui continue à unir les plus grandes parties de Tahiti et d'Eimeo sous un seul ordre, un seul appel — Teva. Hotutu était si belle que sa renommée arriva jusqu'à Vari matau hoe, un arii du *marae* royal de Vaearai à Raiatea qui incita celui-ci à faire de grands préparatifs afin de se rendre à Vaiari pour y faire sa conquête. Mais il arriva qu'avant d'avoir terminé ses préparatifs de cadeaux d'arrivée, ainsi que sa grande flotille de pirogues, un autre prétendant, **Te manu-tu-nu'u, un arii de Punaauia et cousin de Hotutu vint à Vaiari faire sa**

---

<sup>34</sup> Ces chefs divins sont souvent eux-mêmes présentés dans les traditions comme assimilés à l'oiseau sacré *'ura*. Il sont métaphoriquement appelés *'ura* ou *manu*, ou dans l'est des Tuamotu *kura tagata* (Stimson et Marshall 1964).

<sup>35</sup> Varimatauhoe est le nom d'un chef de Raiatea mi homme, mi dieu-requin, souvent présenté dans les généalogies sous le nom de Arii-matau-hoe.

**cour à cette ravissante fille et la gagna pour femme.** Elle suivit son mari à Punaauia et lui donna **un fils**, à qui ils donnèrent le nom de **Terii-i-te-moana-rau i Punaauia**, « le arii aux eaux nombreuses » ce qui signifie dont le pouvoir s'étendait au loin par delà les mers. **Te Manu-tu-nu'u décida d'aller lui-même dans les Tuamotu chercher les fameuses plumes rouges que l'on trouvait sur l'îlot de Faau (Niau) pour la consécration de son héritier. Et, suivi d'une nombreuse suite et de guerriers, il fit voile, espérant revenir six mois après.** Après son départ, Hotutu s'en alla à Vaiari demander l'ordre du rahui de longue durée en faveur de son fils. Pendant qu'elle y était, une grande flottille de pirogues fut signalée, lorsqu'elle se dirigea dans la passe royale, on annonça, « un visiteur royal », on appela les orateurs, et de grands fours furent préparés pour le recevoir. C'était Vari-matau-hoe arrivant en grande pompe. Il fut reçu avec le cérémonial dû à sa naissance ; mais, à son grand regret il apprit que Hotutu était déjà la femme de Te manu tunuu de Punaauia. Cependant, frappé par sa beauté il ne pouvait quitter Vaiari. Les jours et les nuits se suivaient, pendant lesquels son amour pour elle devint une folie.

**Après qu'une année fut écoulée, et que Te manu tunuu était toujours absent, le peuple ayant décidé qu'avec ses compagnons ils étaient perdus,** Hotutu finit par céder aux prières de son soupirant et accepta cet amour qu'elle ne pouvait plus lui refuser. Cependant leur bonheur ne dura pas longtemps, quelques lunes seulement. Un jour qu'ils faisaient leur promenade matinale habituelle, ils se dirigèrent sur la pointe d'une colline qui surplombe la mer, d'où l'on peut voir la presque île de Taiarapu. « J'aime cet endroit, dit Vari matau hoe à Hotutu. Il me semble deviner Raiatea derrière les nuages. » Peut-être y allait-il si souvent, parce que de là, on pouvait voir **le chemin qui mène de Taravao à Vaiovaou, l'endroit d'atterrissage du côté de Hitiaa, par lequel viendrait Te-manu-tu-nuu,** s'il revenait. Alors qu'il se tenait là, Vari-matau-hoe fut saisi d'un sombre pressentiment et devint silencieux, il semblait avoir oublié la présence de Hotutu. Étonnée de ce long silence, elle lui prit le bras et demanda : « Qu'y a-t-il ? Vari-matau-hoe, regarde-moi, pourquoi ne me réponds-tu pas ? » Il la prit dans ses bras. « Hotutu, dit-il, je suis effrayé à la pensée que mon amour pour toi est si fort que je pourrais aller jusqu'à te tuer parce que tu as appartenu à un autre. Regarde ce nuage noir qui se lève à l'horizon. Il vient vers nous ! C'est un présage de danger, de malheur pour moi, peut-être même de mort. » Heureuse de sentir encore ses bras l'entourer, elle le calma disant : « Varii matau hoe, chasse ces nuages sombres qui me cachent à tes yeux. Ne suis-je pas tienne pour la vie ? Je te suivrai à Raiatea ». Comme ils s'en retournaient, main dans la main, ils étaient tellement absorbés l'un par l'autre, qu'ils ne virent pas deux yeux aimants et fidèles fixés sur eux, aboyant joyeusement. Un grand chien courut vers eux et, avant que Hotutu ne put dire un mot, sauta sur elle et lui lécha le visage. Vari-matau-hoe furieux se saisit du chien et le rejeta loin d'elle. Comme il était étendu par terre, étourdi, Hotutu s'écria : « Piihoro, mon chien ! » Lorsqu'elle supplia Vari matau hoe de ne pas lui faire de mal, poussé par une passion jalouse, il répondit : « Je ne pourrais jamais embrasser la figure de quelqu'un qui aura été léchée par un chien ! Certainement pas ta figure, car ceci est le premier baiser de Te-manu-tu-nuu que le chien vient de te transmettre ; ton mari sera bientôt ici. Par la loi de Farepua tu es à lui. Je dois partir, sinon je devrais tuer mon cousin.

— Mais je suis à toi ! cria-t-elle.

— Cela ne peut être. Je te laisse mon enfant qui est maintenant dans ton sein. Sa naissance sera illuminée par les lumières du ciel, sa bienvenue sera acclamée par les cieux, le manava par un coup de tonnerre, les arcs-en-ciel du Sud entoureront Vaiari en son honneur, la pluie oindra sa nature sacrée. » Pour son héritage je lui donne le droit à **l’insigne royal de Vaearai, la ceinture de plumes rouges de Havai**, la couche de Taaroa, la couronne de plumes rouges, l’éventail Nunaa i hau, le sceptre de miro, la ceinture Tiaperetii. Ce sera sa propriété et celle de ses descendants de génération en génération jusqu’à la fin des générations. Tu l’appelleras Teva l’enfant d’Ahurei. Tu lui construiras un marae que tu appelleras Tena Mataoa o Tahiti — les yeux sacrés de Tahiti. Sur ce marae il portera les insignes que je viens de lui donner. »

Ni les pleurs, ni les supplications de Hotutu n’arrivèrent à vaincre le silence qui s’en suivit pendant qu’il la regardait intensément. Finalement, il lui dit : « Hotutu, je viens de graver ta face dans mon âme. Cela brûle comme du feu ! » Avant qu’elle ne put le retenir, il se jeta dans la mer et lorsqu’il disparut Hotutu vit comme une queue de poisson au lieu de ses pieds. C’est pourquoi il fut dit que Vari-matau-hoe était un dieu requin ». (Marau Taaroa, 1971 : 124-125).

Au retour de Te-manu-tu-nuu, Hotutu lui raconta l’histoire de son amour et de l’enfant qu’elle portait. Ainsi qu’il avait été prédit, le garçon Teva naquit pendant une averse de pluie, avec des éclairs et du tonnerre. Hotutu vint à Papara où elle lui fit élever le marae Te-na-mataoa-o-Tahiti. Plus tard, Teva devint le nom du clan qui existe toujours.

(21) Hotutu v. (Vaiari, m. Farepua)

1- Tearii-o-te-moana-rau t.

1- Teva t.

(1)- Te-manu-tû-nu’u (Punaauia) t.

(2) Te-Arii-matau-hoe (Taputapuatea, Raiatea)

Pour faire suite à l’histoire du séjour prolongé de Te-manu-tu-nu’u à Niau, il semble également que ses descendants, comme Tû-‘Oropa’a (figurant dans la généalogie ci-dessus), aurait lui aussi séjourné à Niau. En effet, la présence de la terre « Te ahu o Tû-‘oropa’a » (l’autel de Tu-Oropa’a) dans le secteur de Ofare est un indice attestant sa présence, ou le culte des ancêtres qui lui était voué. Dans le *puta tupuna* de Mme Te’ura Fareea, il est noté « te hau a Tû-‘Oropa’a » ; s’il ne s’agit pas d’une erreur de recopie de « Te ahu o Tû-‘oropa’a », cet indice est encore plus explicite, puisqu’il s’agirait littéralement du « gouvernement de Tû-‘Oropa’a » sur l’atoll de Niau. Malheureusement, pour l’heure, nous n’avons pas plus d’informations. Toujours est-il que la présence de la lignée des Amo de Papara à Niau est une certitude, puisque plusieurs familles sont des descendantes.

## . ARO-MAI-TE-RA'I, ARI'I DE PAPARA

Dans le district de Ofare à Niau, est censé se trouver une pierre gardant la mémoire du passage du chef de Papara, Aro-mai-te-ra'i.

Aromaiterai et Tuiteraï étaient les noms des deux fils de Teriitahia, nés selon Adams entre 1690 et 1700. Aromaiterai est un titre héréditaire associé au *marae* 'Outu-rau de Papara, ce qui explique qu'il y ait plusieurs personnages portant le même nom à des époques différentes. Celui qui nous intéresse se trouve situé dans la généalogie (G 20, en annexe), comme le fils de Teriitahi, grand chef de Papara et de Taurua, une cheffesse de Vaiari (Papeari) à Tahiti.

Dans la famille de Papara, la période fut marquée par un vif conflit entre une branche aînée et une branche cadette — Aromaiterai et Tuiteraï. Aromaiterai qui était l'aîné, revendiqua naturellement la position de son père à la tête de la chefferie. Mais le cadet Tuiteraï disputa la succession. On ne sait trop comment l'histoire finit par la décision du conseil des Hiva de bannir Aromaiterai de la chefferie, vers 1730 selon Adams (1901 :37). Les Hiva l'avaient chassé du district et l'avaient installé dans une maison à Mataoae, un district sur la côte sud-ouest de Tairapu. De Mataoae, Aromaiterai pouvait voir l'endroit où son propre marae Mataoa — le marae de Teva — l'invitait à revenir, où de son temps chacun des deux chefs avait un siège ou trône de chaque côté de l'autel.

### Chant de l'exil d'Aromaiterai

Ei Mataoae au hio atu ai i tau fenua i Tetianina,  
i te moua ra o Tearatapu, te peho i Temaiti,  
tiaa puaa i te moua rahi.  
Ua tahe te hupe i te moua.  
Ua hora hia tau ahu.  
Tera ra ua e, e ore oe e iriti ae  
ia hio atu au i te moua rahi ra.  
Aue te pare i Mapuhi, e tau fenua iti e.  
Te pahu taimai o nia o Fareura  
e iriti hia mai te matai o te toa  
ei tahirihiri no te arii no Aromaiterai.  
I te huru o tou aia.

« De Mataoae je regarde vers mon pays Tetianina,  
le mont Tearatapu, la vallée Temaiti,  
mon troupeau de porcs sur Mouarahi, la grande montagne.  
La brume cache la montagne.  
Mon manteau est étendu. Oh ! que la pluie s'éclaircisse pour  
que je voie la grande  
montagne ! Aue ! Hélas ! le mur de Mapuhi, mon cher pays !  
« Les tambours qui résonnent au-dessus de Fareura chassent  
vers moi les vents du Sud en  
guise d'éventail pour éventer le chef Aromaiterai.  
Je brûle de revoir mon pays. »

Adams 1901

## . TERIIRERE, FILS DE AMO ET PUREA DE PAPARA

A l'époque historique, la lignée de chefs des Amo de Papara entretenait des relations soutenues avec l'atoll de Niau, où on retrouve le souvenir vague de Teriirere matérialisé par un rocher. Comme le précise Henry Adams dans les « Mémoires d'Arii Taimai », les principaux titres des chefs de Papara attachés à leur *marae* étaient Teriirere i Mahaiatea, Aromaiterai i Outuraumatooarai, Tuiteraï i Taputuarai. (Adams : 26). Amo et Purea ont un fils Teriirere (né en 1762) qui est décrit par Cook en 1769 (Oliver 1974 : 1201). Amo et son fils sont décrits par Cook (Oliver III : 1201). Teri'irere est un chef de Papara bien connu de l'histoire, puisque le

navigateur Wallis rencontra ses parents Amo et Pura (la « reine Oberera ») et décrit le jeune prétendant au titre de chef suprême. A cette époque, Amo et Pura firent élever le marae Mahaiatea sur le rivage de Papara pour y introniser leur fils aîné Teri'irere-i-outu-rau-ma-To'ora'i.



Fig. 66- Portrait de Amo de Papara

### 3.3.2- LES PLUMES ROUGES 'URA ET LES RESEAUX D'APPROVISIONNEMENT

Il s'agit ici d'aborder la thématique des circuits d'approvisionnement des plumes rouges et leur signification dans les représentations religieuses de l'époque pré-chrétienne. Dans la tradition orale des Tuamotu autant que dans celle de la Polynésie orientale, *kura* ('ura en tahitien) est un terme ambigu. Il s'agit ici de bien en préciser le sens - ou plutôt les sens - dont le plus connu est 'rouge'. La couleur rouge<sup>36</sup> est depuis les temps immémoriaux un fort symbole participant de « l'idéologie du sang »<sup>37</sup> et de celle du feu. Partout en Polynésie ancestrale, le rouge (à travers les plumes rouges 'ura) revêtait une importance capitale dans l'ancienne religion. Mais il constituait plus largement le paradigme du religieux et du politique, en d'autres termes, il était l'emblème du pouvoir sacré et de l'essence divine.

#### . Considérations lexicales autour du terme 'ura

Le dictionnaire de Davies donne pour 'ura trois sens étroitement imbriqués : d'une part 'ura désigne les plumes rouges sacrées « *red feathers formerly sacred to the gods* », un autre sens est lié au feu « *a blaze, a flame of fire, to blaze, applied to fire* » et enfin 'ura se rapporte à la couleur rouge « *red* » (Davies 1851:302). On trouvera dans le dictionnaire comparatif de Tregear d'autres acceptions tout aussi complémentaires (1) « *red, to redden, to dye red, any red article* », (2) « *red feathers* » (3) « *a bunch of red feathers as an ornament*, (4) « *a taiaha wooden sword painted in red* » ; (5) « *red ochre* », (6) « *the light brown of the Polynesian skin* » et, pour les Tuamotu, « *a tuft or plume* ». Tregear mentionne un mythe dans lequel « Les chefs maori des migrations portaient apparemment des couronnes rouges faites de plusieurs

<sup>36</sup> Pour les îles de la Société, « d'après la tradition, le 'ura, couleur rouge, provient des enfants de Te-fatu supposé être Ta'aroa lui-même. Il est dit que Te-fatu dort avec Va'a-i-ni'a, qui donna naissance à *Ura-ura 'atae*, un arbre aux fleurs rouges, à *Ura auti*, une plante aux feuilles rouges, à *Ura fei*, sorte de bananes rouges et à *Ura ahia*, pommes rouges. Te-fatu dort avec Va'a-i-tai, qui donna naissance aux poissons rouges *Ura taea*, *Ura apai* et *Ura ihi*. Te-fatu dort encore avec Va'a-i-ni'a qui donna naissance à *Ura anuanua* 'arc-en-ciel rouge', à *Ura-utiuti* 'ciel tacheté de rouge' et *Ura hei io* 'couleur de la crête rouge de l'oiseau de mer io' [...] » (Marau-Ta'aroa, 1971:69).

<sup>37</sup> Testart (1985).

matériaux. On raconte qu'un de ces chefs [Taininihi de la pirogue Te-arawa] jeta son *kura* à terre quand il vit les fleurs rouges du *rata*, pensant qu'il pourrait remplacer sa couronne sur le rivage. Les plantes rouges de sa couronne prirent racine et se répandirent ; on les trouve toujours de nos jours à Whanga-paraoa près d'Auckland » (Tregear 1891:185).

Dans le dictionnaire *pa'umotu* de Stimson (Stimson & Marshall 1964 : 264) le *kura* est « une variété d'oiseau très hautement prisée pour son beau plumage rouge ou jaune orangé qui était utilisé pour confectionner les vêtements ou parures des chefs ou officiants, ou pour des objets d'une grande sacralité ». Outre l'oiseau lui-même, *kura* désigne également son plumage « qui était précieusement conservé et vénéré comme un trésor ; une plume rouge, une touffe de plumes ». Par extension, il désignait à Vahitahi « toute possession de grande valeur, talisman, emblème, effigie d'une divinité ». À Anaa, le *kura* était en outre « l'enfant premier-né d'un personnage de haut rang<sup>38</sup>, le grand-prêtre ou le héros guerrier renommé ». *Kura* qualifiait enfin un dieu ou demi-dieu. A Vahitahi les *kura manu* étaient des dieux en position suprême, et les *kura tagata* étaient des hommes aîlés aux pouvoirs divins.

### 3.2.2- L'OISEAU 'URA

Pour les îles de la Société, Marau Taaroa donne une version de l'origine possible de la couleur de l'oiseau *Kura* :

« Te-fatu monta jusqu'aux régions supérieures, où il vit Hehea, une princesse de la nuit d'une rare beauté. Tefatu l'aima et l'emmena à Opoa. Elle lui donna deux enfants, des oiseaux qui perchaient sur les épaules de leur mère. Un jour, impatients de recevoir des caresses, ils lui piquèrent le nez d'où le sang coula abondamment. Avec des cris de joie, ils burent le sang de leur mère. Leurs plumes devinrent aussitôt aussi rouges que le sang de Hehea » (Marau Taaroa 1971:70).

L'ingestion du sang maternel par les oiseaux serait à l'origine de leur couleur rouge. L'assimilation du rouge au sang maternel est donc maintenant claire.

Une tradition similaire qui nous a été relatée par Mme Teura Fareea explique que « la cheffesse Te'ura (Te'ura tau-'ie-po) de Niau qui avait pour animal tutélaire un pigeon vert 'O'o (*Ptilinopus coralensis*) fut un jour piquée au cuir chevelu par un coup de bec. Le sang s'écoula sur son visage et, parce que l'oiseau but son sang d'origine divine, il porte depuis des plumes roses sur la partie frontale de la tête (Teura Fareea, 2018).

Il est cependant difficile dans les traditions quelle espèce d'oiseau est désignée par le terme '*ura* ou *kura*. Il s'agit souvent d'un terme générique pour les oiseaux portant des plumes rouges, mais il concerne aussi certains oiseaux fabuleux de la mythologie.

---

<sup>38</sup> Ainsi, Te-kura était l'épithète des aînés masculins ou aînées de haut rang, ces dernières étant appelées également *tapairu* à Tahiti ou à Niau.

### . 'Ura (*Vini kuhlii*)

S'agissant du 'ura, nous pensons aujourd'hui immédiatement au petit perroquet rouge, le lori de Kuhl ou *Vini kuhlii*, vivant encore à Rimatara, dont nous savons qu'il faisait l'objet d'un réseau cérémoniel d'échanges de ses plumes, entre l'archipel des Cook et celui des Australes (McCormack, Küntzle 1994, Eddowes 2004), mais rien n'indique qu'il était présent aux Tuamotu, sauf probablement à Niau et Makatea.

### . 'A'a (ou *kaka*) (*Cyanoramphus zealandicus*)

Cette perruche 'A'a (*Cyanoramphus zealandicus*) observé lors de la première expédition de Cook et peint par Sydney Parkinson, possédait des plumes rouges sur le dos et sur la tête et vertes sur le reste du corps. Henry parle de 'a'a *taevao* (Henry 1988:396) qui correspond peut être au specimen collecté à Tahiti en 1844 par le lieutenant Marolles (Gouni & Zysman 2007 : 25). Cette perruche, appelée *kaka* chez les Maori, est l'oiseau qui, d'après la légende, apporta des pierres rouges sacrées *whatu-kura* depuis Havaïki (Orbell 1995). Cet oiseau sacré considéré comme un chef 'rangatira' était réputé faire la navette entre Havaïki et Aotearoa pour ramener ces *whatu-kura*. Tregear précisait dans son dictionnaire que « la couleur rouge des plumes du perroquet est le sang de Tawhaki [Tafa'i, Tahaki], qui fut tué par son beau-frère (Tregear 1891:118), ce qui ne laisse plus de doute sur la relation symbolique entre le *kura* et le sang. Toujours selon Tregear, « les Pa'umotu disaient que de nombreux esprits agités s'échappaient du ciel sous forme d'oiseaux. A Tahiti, le dieu Manu-te-'a'a était incarné dans l'oiseau 'o'ovea ou 'arevareva [*kurevareva* aux Tuamotu], une sorte de coucou. Ruanu'u était incarné dans le 'otu'u [*kotuku*], une espèce d'aigrette, et Ra'a dans le *ruro* ou martin-pêcheur » (Tregear 1891:118, notre traduction). Il mentionnait également l'oiseau mythique Manu-ite-râ, « un dieu qui habitait sur le mont Hikurangi ; sa maison se nommait Totoka (Ika, 283) » (Tregear 1891:118).

### . L'oiseau Tavake (*Phaethon rubricauda*)

Également mentionné comme oiseau *kura*, le *tavake* ou phaéton à brins rouges est connu pour sa longue plume rectrice rouge, appelée *verovero tavake*<sup>39</sup> ou *vaevaero-tavake* (Stimson & Marshall:607). Celle-ci était très convoitée par les chefs tahitiens, comme l'explique Morrison : « Ils prisent beaucoup les plumes de la queue du phaéton ou paille-en-queue, dont ils ornent leurs vêtements de deuil et se mettent généralement à deux pour les chasser » (Morrison 1981:180). D'après les informations recueillies par Orsmond, cet oiseau était l'émanation de Tû, sous son épithète Tû-tavake, l'oiseau *tavake* de Tû (Henry 1888:396).

---

<sup>39</sup> Signalons qu'une des significations de *vero* est 'rayon de lumière' ou 'plume caudale' à Anaa ; *tôvero* évoque une 'lueur rouge', 'les rayons du soleil couchant' ; *tôverovero* 'rayonner de couleurs rouges du soleil à propos du ciel ou des nuages mais pas de la mer', 'lueur, rayon rouge sang du soleil couchant', 'avoir les couleurs rougeoyantes du soleil couchant' (St&M:607). L'assimilation du rouge sang au soleil couchant donc à l'ouest (le pays d'origine des ancêtres) et aux plumes rouges est donc bien exprimée dans la langue.



Dans la mythologie de Anaa, le *tavake* était l'oiseau du Soleil élevé à Te-ara-matietie, l'abîme de l'astre, par Hua-uri, comme l'explique la tradition suivante de Paea (Torrente 2012).

Teie tetahi haga reko no te Tavake

Ko te manu teie i rekohia ra e, Tavake tagi hoahoa. Ki te tau tahito, kua reko hia teie manu e, e manu hakaaraara ki te moe o Huauri, na taua manu nei e haka kite kia Huauri ki te haga mea e tae kia na ra, taua manu nei, e manu fagai na Huauri, teie te fenua i fagai ai taua manu nei, ko Aramatietie, ki te tau ka noho ai Huauri, ki taua henua ra ki reira tona ravega ki taua manu nei. No reira kua riro taua manu nei, ei hakakite i ana ki te haga mea e tae i ana, ei haka araara hoki nona, teie tona hakataratara :

Tavake hoki, Tavake hoki,  
te manu tagi hoahoa  
e tagi ana ki te hitiga o te hana  
pokipoki te ata o Marama nui  
no ruga nui no faga nui e,  
manu haka araara ki te moe o Huauri  
hoki ki te manu e !

Parole sur l'oiseau Tavake

L'oiseau dont on parle est le *Tavake-au-cri-des-divinités*. Dans les temps anciens, on disait que cet oiseau avait été rendu immortel par Hua-uri. Cet oiseau était son messager parce qu'elle l'avait élevé sur la terre nommée Aramatietie (lieu de résidence du Soleil) où Hua-uri résidait.

Cet oiseau était un messager avertissant quand quelqu'un approchait et qui surveillait, comme dans le chant d'éloge suivant :

*Tavake, Tavake,*  
l'oiseau au cri des divinités  
qui chante au lever du Soleil  
recouvert par l'émanation/nuage Marama-nui  
l'oiseau qui a réveillé Huauri de son sommeil de  
mort  
c'est bien cet oiseau-là !

(Notre traduction)

Ms. Paea-a-Avehe, folio 12 754

**. L'oiseau Manu-te-'a'a**

L'oiseau légendaire de Vairao Manu-te-'a'a (ou Manu-i-te-'a'a) des îles de la Société correspond à Manu-te-kaka (l'oiseau *kaka* cité plus haut), oiseau sacré et figurant le *kura*. Nous avons montré ailleurs (Torrente 2003) que cet oiseau symbolisait les liens politico-religieux entre l'îlot de Me'eti'a et la presqu'île tahitienne ; Manu-te-'a'a était en effet un chef guerrier qui portait le nom de l'oiseau. La montagne de cet îlot se nomme Hi'ura'i, c'est-à-dire Hikurangi vu plus haut, comme étant la résidence de l'oiseau mythique Manu-i-te-râ (l'oiseau du Soleil). Manu-te-'a-a (Manu-te-kaka en *pa'umotu*) était cet oiseau du Soleil, l'incarnation même du *kura*. En effet, étymologiquement, *kura* exprime les couleurs ou différentes teintes (*kû*) du Soleil (*râ*). Ceci nous amène à postuler que le *kura* (couleur du Soleil) est la métaphore du Soleil pourvoyeur de la lumière (*rama*), de la chaleur (*hana*) nécessaires à la vie, exprimée par toute une gradation de couleurs allant du jaune au rouge vif en passant par l'orangé (*kûrâ*).

Rappelons à ce titre que, dans la cosmogonie des Pa'umotu, deux *marae* représentent les points cardinaux de la course du Soleil : l'un, situé au levant, se nomme Hitiaga (Hitia'a) et l'autre, situé sur la ligne d'horizon à l'endroit où le Soleil se couche, est appelé Hikurangi (Stimson 1933:49). Tregear précise dans son dictionnaire (1891:185) que *kura* ou *kurakura* est le mot polynésien spécifique pour qualifier la splendeur rouge du ciel. Nous avons vu plus haut que le *kura* relevait également de l'idéologie du sang (transmission de la vie, de la lignée).

**. Autres oiseaux mythiques**

Dans les chants anciens des Tuamotu, l'oiseau *kura* comporte de nombreux épithètes : Kura-hake, Kura-tû-heiava, Kura-mea, Kura-manu, Manu-kura (St&M:265). Dans certains récits, les plumes de l'oiseau *kura* sont dites provenir de l'oiseau sacré de Tâne : Te-manu-kura-a-Tâne.

Le chant suivant, figurant dans le manuscrit de Paea, légitime le voyage de l'oiseau *kura* vers les Tuamotu à partir des îles Sous-le-Vent, à la recherche de son père Kura-ariki.

Teie tetahi haga reko no te Kura

Ko te manu teie i reko hia ra e, e Kura. Ki te tau tahito i haka riro hiai e te haga ariki ei haka kunakuna, ki to rateu haga vahi, ko te manu hoki teie ta te hagariki i rave ei hei no rateu, kua reko hia teie manu e, na Kurariki, teie tona hakataratara :

Rere mai te Kura  
Mai Toga-anuanu,  
mai Togānuhea,  
e kimi ana ki tana metua  
ia Kurāriki  
muri a huru e.

Ki taua tau ka noho ai Kurariki ki Togānuanu, teie tana tamariki i hanau mai. Garo atu ai Kurariki ki te garo mea. No reira te Kura i kimi mai ai ki tana makui, ki reira tona roaka haga ki te haga riki katoa. Kua hope teie reko.

Paea-a-Avehe, folio 12755, Ms. Stimson

Un récit sur le Kura

L'oiseau dont on parle est le Kura. Dans les temps anciens, les chefs utilisaient leurs plumages pour orner les lieux où ils résidaient, leurs coiffes. Cet oiseau appartenait à Kurāriki. Voici son éloge:

L'oiseau Kura s'est envolé  
venant de Toga-anuanu [Borabora]  
venant de Togānuhea [Huahine]  
Il cherchait ses parents  
Kura-ariki  
sur sa plume caudale.

En ce temps-là, Kurāriki habitait à Togānuanu [Borabora] où il eut des enfants. Kurāriki disparut complètement et de façon irrévocable. C'est en allant à la recherche de ses parents que l'oiseau Kura fut capturé par les chefs.

(Torrente 2012)

## . IMPORTANCE RELIGIEUSE DES PLUMES 'URA

Dans la religion polynésienne, les plumes rouges étaient la manifestation visible du sacré, une fois qu'elles avaient été investies (*uruhia*) par les dieux, dans des conditions rituelles bien particulières ; elles leur servaient ainsi de réceptacle. Comme l'a montré Babadzan pour les îles de la Société, les plumes « sacrées » de couleur rouge ('*ura*) étaient le constituant majeur des effigies divines *to'o*, autant présentes à l'intérieur qu'à l'extérieur. C'est également sur un lit de plumes rouges qu'était déposée l'effigie *to'o* dans le *fare-ia-manaha* du *marae* (Babadzan 1993:105), cette même structure se nommait *fare-kura* (abri du sacré et des plumes *kura*) à Anaa.

Aux Tuamotu, le plus haut degré du sacré était rendu par le mot « *hā* » qui, selon Stimson, désignait « ce qui était hautement solennel/sacré, le sacré absolu et la divinité » (St&M:101), *raka* (sacré) étant un terme plus général. Ceci nous amène à considérer les *fā*<sup>40</sup>, définies comme « les plumes, plumes rouges de l'oiseau *kura*, réputées être investies par l'esprit de la divinité, d'où leur caractère hautement sacré. Quand l'esprit du dieu investissait cette plume, elle était alors appelée *fā* » (St&M:69). C'est probablement par analogie que *fā* signifie aussi « la cible, marque à atteindre lors des concours de javelot appelés *patia-fā* ou *oka-fā* » à Anaa (St&M:69), tout autant que la plume *fā* est la cible de la divinité.

Ces plumes sacrées une fois investies par l'esprit du dieu, donc '*fā*', étaient conservées dans plusieurs types de réceptacles : à Anaa il se nommait *vaka* « *canoe-shaped receptacle for preserving kura feathers* » (St&M:599), *vaka* renfermant l'idée de réceptacle. Ces plumes pouvaient également être gardées dans un panier finement tressé appelé *roto*, ou dans une petite boîte sculptée avec un couvercle, nommée

<sup>40</sup> Le ' h ' plus archaïque est remplacé par le ' f ' plus moderne, bien que dans le dialecte de Anaa, on utilise encore le 'h' comme dans '*heo*', au lieu de '*feo*' dans le reste de l'archipel. Ici *hā* et *fā* sont synonymes.

*puhâ* (St&M:69). Ce réceptacle était lui-même conservé dans l'habitation, pour les hommes du commun, ou sur le *marae* des chefs, soit dans le *fare-kura-ariki* (construction sur le *marae*) soit dans un *puhâ-raka* (niche couverte dissimulée dans le *marae*) (St&M:409). Toutes ces structures (par contenants successifs) se nommaient *fâ*, c'est-à-dire que ces objets étaient investis par l'esprit du dieu (non pas par le dieu lui-même), d'où leur caractère hautement sacré. Par extension, l'autel d'un *marae* (*ahu*) était appelé *fâ* ou *fâ-nui* (St&M:69) puisque les pierres étaient, elles aussi, le réceptacle de l'esprit ou du *mana* du dieu tutélaire.

Le *pâkana.regarega* était une variété de coquillage tridacne géant dont l'intérieur était teinté de rouge orangé, qui, lors des rites de prières sur le *marae*, était utilisé comme réceptacle pour les plumes rouges sacrées *fâ*, qui représentaient le dieu. Ces tridacnes contenant les plumes étaient appelés *ôpata* et étaient déposés sur le *ahu* du *marae* en un endroit précis (St&M:45).

Moerenhout avait bien perçu que ces plumes n'avaient de valeur que si elles avaient été au préalable chargées de *mana* (*hakamanahia*) : « En avoir beaucoup [de plumes rouges] était une fortune, quoiqu'elles n'eussent aucune vertu avant d'avoir été offertes aux dieux, ou avant que les prêtres les eussent rendues sacrées par des cérémonies et des prières aux Maraïs ; aussi, tous ceux qui possédaient ces objets précieux ne manquaient-ils pas de les porter aux temples à certaines époques ; et là, les remettant aux prêtres, ils recevaient, en échange, un certain nombre de celles qui avaient déjà été consacrées, et qu'on retirait, à cet effet, de l'intérieur du Too ou de dessus le Too même » (Moerenhout 1837:I:472-473).

Il indique également que la possession de telles plumes n'était pas seulement réservée aux chefs ou prêtres mais que chaque unité familiale les utilisaient comme intermédiaire entre ses dieux tutélaires : « Il y avait peu d'individus qui n'eussent en leur possession quelques-unes de ces images. Ils les révéraient et les gardaient avec le plus grand soin, dans leurs demeures ou dans leurs Maraïs, et les portaient avec eux en mer, en voyage et dans tous les lieux où il y avait des dangers à courir. Aussi précieuses pour eux que sont les reliques pour quelques-uns d'entre nous, ils en faisaient le même usage. Elles garantissaient leurs possesseurs des maladies, des périls et des enchantements » (Moerenhout 1837:I:472-473).

Nous voyons donc que l'usage de ces plumes pouvait varier, par un jeu d'échelle sociale, du simple talisman à l'effigie la plus puissante, convoitée ou disputée par certains chefs dans leur course au prestige (nous pensons à celle de Pomare qui s'appropriâ l'effigie de 'Oro conservée à la presqu'île de Tahiti). Et pour orner les ceintures du pouvoir suprême, les chefs se procuraient ces plumes notamment sur l'atoll de Niau.

#### . UN RESEAU D'ECHANGES CEREMONIELS AUTOUR DE NIAU ?

La quête de ces plumes était l'une des causes avérées de relations des Tahitiens avec les atolls, attestée de longue date, comme nous l'avons vu plus haut en ce qui concerne Niau. Dans l'extrait

d'un chant relevé par Orsmond (Henry 1988:470), il transparaît que la quête de ces plumes (*'imi 'ura* ou *kimi kura* en *pa'umotu*) était d'une importance capitale, puisque lors du déluge mentionné dans ce récit, ces chercheurs de plumes étaient aussi importants à sauver que « les cochons, les hommes et les chefs » :

<i>Ia ora to va'a taura</i>	Sauve ceux qui sont les réceptacles sacrés
<i>e Ruahatu e !</i>	O Ruahatu !
<i>Ia ora to fa'a 'ai pua'a</i>	Sauve ceux qui nourrissent tes porcs
<b><i>to 'imi 'ura i te tuamotu</i></b>	ceux qui cherchent les plumes sur les atolls
<i>to tu'u rahui</i>	ceux qui posent les interdits
<i>to pu'e ta'ata o te fenua nei</i>	ceux qui peuplent ta terre
<i>tahitia mai i ta matou pure</i>	Écoute notre incantation !

Les *marae* après le « déluge », T. Henry, 1988:470.

Moerenhout insiste sur le mal que l'on se donnait pour se procurer les plumes du *kura* :

« On ne saurait croire combien ils se donnaient de peine pour obtenir ces plumes rouges, emblèmes de leurs dieux. Ils ne tuaient point les oiseaux auxquels ils espéraient les soustraire ; mais les guettant nuit et jour, ils s'efforçaient de les surprendre pour leur arracher ces plumes, et leur rendaient ensuite la liberté, dans l'espoir de les rattraper, quand les plumes arrachées auraient repoussé » (Moerenhout 1837:I:472-473).



Fig. 67- Ornaments d'oreilles en plumes rouges et vertes ramenés par James Cook  
State Library of New South Wales

Visiblement, l'abondance des oiseaux 'ura à Niau faisait la réputation de l'atoll et peut-être le centre d'un réseaux d'échanges de biens prestigieux des chefs Tahiti-Tuamotu (comme celui des Australes/Rarotonga pour le 'ura). En effet, si Niau fournissait ces plumes hautement précieuses, les chefs tahitiens devaient leur amener d'autres biens en échange et établir des alliances matrimoniales pour s'assurer de la solidité de leur réseau d'approvisionnement. Nous avons l'exemple de l'île de Meetia, par laquelle transitaient certains objets précieux (bois ou plumes de certains oiseaux, nacre, etc.) qui était contrôlée par des chefs de Tahiti (notamment Raua a Aua de Tautira, le père de Hono'ura) puis par les guerriers de 'Anaa (Torrente 2003, 2012). Le contrôle de l'île passait toujours par les règles de réciprocité et d'échanges de femmes (généralement la femme du chef ou sa fille aînée) afin de renforcer le réseau inter-insulaire scellé par le jeu des alliances.

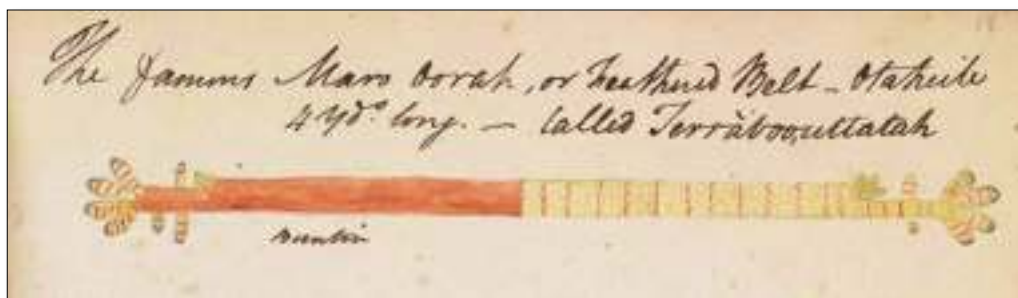


Fig. 68- Ceinture des chefs supérieurs (*maro'ura*) de Tahiti, 2ème voyage de Bligh.  
State Library of New South Wales

Même si nous ne disposons que très peu de traditions relatives à Niau, nous avons utilisé la méthode toponymique et topologique en exhumant les indices permettant une première tentative de reconstitution des anciennes chefferies de l'atoll. Cette étude n'a fait que présenter quelques pistes sur le rôle important de cet atoll dans une perspective régionale, dans la quête des plumes rouges sacrées et les interrelations qu'elle suscitait entre les îles. Ces réseaux, peu étudiés méritent des développements ultérieurs. D'un point de vue ethnoarchéologique également, il est nécessaire de pousser des investigations ultérieures sur le grand *marae* Hiva-roa, dont nous ne savons rien pour l'instant (pas de généalogie ni groupe de descendance correspondant). L'analyse ultérieure des revendications foncières permettra de remonter aux généalogies correspondantes à ce site. Nous pouvons cependant relever l'analogie architecturale de ce monument religieux avec ceux de l'atoll de Anaa, atoll qui comportait une division ancienne appelée Hiva-nui au temps de l'alliance du Matahoa avec les atolls de Fakarava, Faaite et Niau (Torrente 2012). Ces relations avérées de Niau avec 'Anaa sont également confirmées par les remarques de P. Ottino relatives aux aires linguistiques et influences : Niau, selon lui est à classer dans une aire mi-Parata (Anaa) mi-Mihiroa (Ottino 1964). Enfin, l'examen des corpus du reste des Tuamotu permettra ultérieurement de juger des différentes influences de l'aire Mihiroa (Rangiroa, Tikehau, Kaukura) dont les habitants ont visiblement entretenu des relations soutenues avec Niau, qui restent pour l'heure silencieuses.

